

SEANCES DU MARDI 31 JANVIER 1984
VERGADERINGEN VAN DINSDAG 31 JANUARI 1984ASSEMBLEE
PLENAIRE VERGADERINGSEANCE DE L'APRES-MIDI
NAMIDDAGVERGADERING

SOMMAIRE:

CONGES:

Page 1024.

COMMUNICATIONS:

Page 1024.

1. Cour des comptes;
2. Dépenses en marge du budget;
3. Parlement européen.

DECES D'UN ANCIEN SENATEUR:

Page 1025.

PROJET DE LOI (Discussion):

Projet de loi portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pension.

Discussion générale (suite). — *Orateurs*: MM. Conrotte, rapporteur, Egelmeeers, rapporteur, Wyninckx, M. le Président, MM. Sondag, W. Peeters, Mme Remy-Oger, MM. Van Herreweghe, Coen, Mme Herman-Michielsens, MM. Califice, Paque, Lagae, p. 1025.

PROPOSITION DE LOI (Dépôt):

Page 1046.

M. J. Wathelet. — Proposition de loi modifiant l'article 105 du Code électoral relatif aux élections législatives.

INHOUDSOPGAVE:

VERLOF:

Bladzijde 1024.

MEDEDELINGEN:

Bladzijde 1024.

1. Rekenhof;
2. Uitgaven buiten de begroting;
3. Europees Parlement.

OVERLIJDEN VAN EEN OUD-SENATOR:

Bladzijde 1025.

ONTWERP VAN WET (Bespreking):

Ontwerp van wet houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen.

Algemene bespreking (voortzetting). — *Sprekers*: de heren Conrotte, rapporteur, Egelmeeers, rapporteur, Wyninckx, de Voorzitter, de heren Sondag, W. Peeters, mevrouw Remy-Oger, de heren Van Herreweghe, Coen, mevrouw Herman-Michielsens, de heren Califice, Paque, Lagae, blz. 1025.

VOORSTEL VAN WET (Indiening):

Bladzijde 1046.

De heer J. Wathelet. — Voorstel van wet tot wijziging van artikel 105 van het Kieswetboek betreffende de parlementsverkiezingen.

PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT
VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

M. Coen, secrétaire, prend place au bureau.
De heer Coen, secretaris, neemt plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.
De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 h 10 m.
De vergadering wordt geopend te 14 u. 10 m.

CONGES — VERLOF

Mme Saive-Boniver et M. R. Gillet pour raison de santé, demandent un congé.

Vragen verlof: mevrouw Saive-Boniver en de heer R. Gillet, om gezondheidsredenen.

— Ces congés sont accordés.

Dit verlof wordt toegestaan.

Le comte du Monceau de Bergendal, M. Mouton et Mme Jortay-Lemaire, pour raison de santé; MM. Van der Elst, en mission; Houben, pour raisons familiales; Friederichs, pour des devoirs administratifs, demandent d'excuser leur absence à la réunion de cet après-midi.

Afwezig met bericht van verhindering: graaf du Monceau de Bergendal, de heer Mouton en mevrouw Jortay-Lemaire, om gezondheidsredenen; de heer Van der Elst, met opdracht; Houben, om familiale redenen; Friederichs, wegens bestuursplichten.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

COMMUNICATIONS — MEDEDELINGEN

Cour des comptes — Rekenhof

M. le Président. — Conformément à l'article 14 modifié de la loi du 29 octobre 1846, la Cour des comptes a transmis au Sénat, par dépêche du 18 janvier 1984, la délibération du Conseil des ministres du 23 septembre 1983, au sujet du différend survenu entre ce collège et le ministre des Pensions concernant la pension militaire d'ancienneté accordée à Cultiux, Maurice.

Overeenkomstig het gewijzigde artikel 14 van de wet van 29 oktober 1846, heeft het Rekenhof aan de Senaat gezonden, bij dienstbrief van 18 januari 1984, het besluit van de Ministerraad d.d. 23 september 1983, in verband met het geschil gerezen tussen dat college en de minister van Pensioenen met betrekking tot het militair rustpensioen toegekend aan Cultiux, Maurice.

— Renvoi à la commission des Finances.

Verwezen naar de commissie voor de Financiën.

M. le Président. — Il est donné acte de cette communication au premier président de la Cour des comptes.

Van deze mededeling wordt aan de eerste voorzitter van het Rekenhof akte gegeven.

Dépenses en marge du budget — Uitgaven buiten de begroting

M. le Président. — En application de l'article 24, alinéa 2, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, le Premier ministre a donné connaissance au Sénat, par dépêche du 27 janvier 1984, de la délibération (n° 2878), prise par le Conseil des ministres et relative à des dépenses faites en marge du budget.

Overeenkomstig artikel 24, 2e lid, van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de rijkscomptabiliteit, heeft de Eerste minister, bij dienstbrief van 27 januari 1984, aan de Senaat kennis gegeven van de beraadslaging (nr. 2878), door de Ministerraad getroffen betreffende uitgaven gedaan buiten de begroting.

— Renvoi à la commission des Finances.

Verwezen naar de commissie voor de Financiën.

M. le Président. — Il est donné acte de cette communication au Premier ministre.

Van deze mededeling wordt aan de Eerste minister akte gegeven.

Parlement européen — Europees Parlement

M. le Président. — Par lettres des 25, 26 et 27 janvier 1984, le Président du Parlement européen a transmis au Sénat:

1. Une résolution sur les fermetures de sécurité pour les enfants;

Bij brieven van 25, 26 en 27 januari 1984 heeft de Voorzitter van het Europees Parlement aan de Senaat overgezonden:

1. Een resolutie over kinderveiligheidssluitingen;

— Renvoi à la commission des Relations extérieures et, pour information, à la commission de la Santé publique et de l'Environnement.

Verwezen naar de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en, ter kennisgeving, naar de commissie voor de Volksgezondheid en het Leefmilieu.

2. Une résolution sur les attaques et vols de camions de marchandises dans la Communauté;

2. Een resolutie over overvallen op en diefstal van vrachtwagens die goederen binnen de Gemeenschap vervoeren;

— Renvoi à la commission des Relations extérieures.

Verwezen naar de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen.

3. Une résolution sur la communication de la Commission des Communautés européennes au Conseil sur l'énergie et la recherche énergétique.

que dans la Communauté: un programme quinquennal d'action et son financement.

3. Een resolutie over de mededeling van de Commissie van de Europese Gemeenschappen aan de Raad over energie en energieonderzoek in de Gemeenschap: een actieprogramma van vijf jaar en de financiering daarvan.

— Renvoi à la commission des Relations extérieures et, pour information, à la commission de l'Economie.

Verwezen naar de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en, ter kennisgeving, naar de commissie voor de Economische Aangelegenheden.

OVERLIJDEN VAN EEN OUD-SENATOR

DECES D'UN ANCIEN SENATEUR

De Voorzitter. — De Senaat heeft met groot leedwezen kennis gekregen van het overlijden van de heer Karel Verschelden, oud-senator voor de provincie Oost-Vlaanderen.

Le Sénat a appris avec un vif regret la mort de M. Karel Verschelden, ancien sénateur de la province de la Flandre orientale.

Uw Voorzitter heeft het rouwbeklag van de vergadering aan de familie van ons betreurd geweest medelid betuigd.

Votre Président a adressé les condoléances de l'assemblée à la famille de notre regretté ancien collègue.

PROJET DE LOI PORTANT MESURES D'HARMONISATION DANS LES REGIMES DE PENSION

Reprise de la discussion générale

ONTWERP VAN WET HOUDENDE MAATREGELEN TOT HARMONISERING IN DE PENSIOENREGELINGEN

Hervatting van de algemene beraadslaging

M. le Président. — Nous reprenons la discussion du projet de loi portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pension.

Wij hervatten de behandeling van het ontwerp van wet houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen.

La parole est à M. Conrotte, rapporteur.

M. Conrotte, rapporteur. — Monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, chers collègues, le volet consacré aux pensions dans l'ensemble de notre législation belge est sans doute le plus compliqué de tous.

Cela tient d'abord à sa longue évolution, à son importance sans cesse accrue en raison du processus démographique et surtout au fait qu'il s'est édifié, au fil des années, au départ de solutions fractionnées plutôt que d'un plan d'ensemble, d'une étude rationnelle.

En parcourant l'inventaire du droit belge dressé à la fin du siècle dernier dans *Les Pandectes*, la loi du 22 août 1790 forme en Belgique le point de départ de la législation sur les pensions publiques. L'article 1^{er} de cette loi disposait: «L'Etat doit récompenser les services rendus au corps social, quand leur importance et leur durée méritent ce témoignage de reconnaissance. La nation doit aussi payer aux citoyens le prix des sacrifices qu'ils ont faits à l'utilité publique.»

Et *Les Pandectes* de poursuivre: «La plupart des traitements suffisent à peine à l'existence des fonctionnaires d'après les exigences de leur position, et il leur est impossible de faire des économies pour le moment où la vieillesse ou la maladie les empêcheront de continuer à servir l'Etat. D'autre part, si l'on n'accordait pas de pension, on conserverait en place des fonctionnaires publics incapables de remplir leurs fonctions, car on ne pourrait se résoudre à les priver de ressources à la fin de leur carrière. La dignité et l'intérêt de l'Etat veulent donc que les anciens fonctionnaires soient pensionnés sur le Trésor public.»

Tel est le contexte dans lequel a été élaborée la loi du 21 juillet 1844 qui consacre le principe de gratuité de la pension personnelle pour les agents de l'Etat restés fidèles à leur employeur. La générosité de ce système a été justifiée de plusieurs manières: la pension est considérée comme une récompense des services rendus ou bien comme la continua-

tion nécessaire du traitement ou encore comme une partie du traitement dont le paiement est différé.

Tout en accordant gratuitement une pension aux fonctionnaires de l'Etat, le législateur de 1844 s'est aussi occupé de garantir le sort de leurs veuves et de leurs orphelins. La loi du 21 juillet 1844 a aussi prescrit l'institution en leur faveur de caisses de pensions alimentées par des retenues prélevées sur les traitements.

Bien qu'à cette époque certains auraient désiré constituer une caisse générale d'assurance, il fut décidé de créer plusieurs caisses, une par administration ou ministère, la solidarité étant donc limitée au sein de groupes restreints.

Et cette loi de 1844 qui pourtant, devant la nécessité de réaliser des économies, avait déjà dû être revue en 1948, est toujours d'application en 1984. Elle a certes subi des modifications. C'était inévitable, mais il s'agissait de modifications de circonstances résultant de l'apparition de situations particulières comme, par exemple, la valorisation des services militaires, des services coloniaux.

En 1935, les caisses de veuves et orphelins ont été supprimées, leurs avoirs et leurs obligations ont été repris par l'Etat. Celui-ci a donc perçu les retenues opérées sur les traitements et payé les pensions de survie.

Simultanément à cette évolution inévitable de la loi de 1844, le régime des agents de l'administration a été étendu à diverses catégories: aux magistrats, au personnel enseignant, au personnel des communes, plus récemment à toute une série de parastataux dont les agents disposaient d'un statut équivalent à celui des agents de l'Etat.

Mais, en général, les gouvernants ont toujours voulu tenir compte du particularisme des nouvelles catégories couvertes. Aussi l'extension du champ d'application des régimes de pension du secteur public s'est toujours accomplie en accordant certaines garanties ou certains avantages particuliers aux catégories concernées. Il en est ainsi résulté une dispersion des statuts et une complexité telle qu'il est bien difficile pour un seul homme d'y voir clair.

Si vous relisez *Les Pandectes* que je viens de citer, vous constaterez qu'à l'époque, les parlementaires se plaignaient déjà du manque de clarté de la réglementation des pensions.

Que diraient ces parlementaires s'ils revenaient et se voyaient remettre la totalité des règlements de pensions publiques à laquelle il faudrait ajouter toute la législation des pensions sociales, quasi inexistante à leur époque?

Quelle serait aussi leur réaction devant l'ampleur du problème qui se pose à l'heure actuelle suite à la croissance extraordinaire du nombre de fonctionnaires?

Certes, des efforts louables ont été fournis pour parvenir à une certaine remise en ordre ou à une meilleure harmonie entre les régimes publics, à l'occasion de lois successives.

Je citerai notamment la loi du 28 avril 1958 étendant le régime des pensions du secteur public au personnel des organismes d'intérêt public ayant un statut équivalent à celui des agents de l'Etat; la loi unique du 14 février 1961 comportant des mesures d'harmonisation quant à l'âge de la retraite et quant à la retenue à opérer en vue du financement des pensions; la loi du 27 juillet 1962 établissant le taux minimum de certaines pensions; la loi du 5 août 1968 établissant certaines relations entre les régimes de pension du secteur public et ceux du secteur privé; la loi du 9 juillet 1969 contenant certaines dispositions relatives à la péréquation des pensions de retraite et de survie et aux bonifications pour diplômés; la loi du 5 janvier 1976 limitant le cumul de la pension de retraite avec une activité professionnelle; les lois-programmes du 24 décembre 1976 et du 22 décembre 1977; la loi du 5 août 1978 instaurant, notamment, les notions de plafond relatif et plafond absolu.

Mais, en général, les modifications intervenues depuis une vingtaine d'années ont souvent été dictées par des impératifs d'ordre budgétaire ou pour rencontrer les aspirations particulières à certaines catégories. Elles ont donc été sporadiques et ont manqué de continuité.

Et je comprends l'inquiétude du secrétaire d'Etat et du gouvernement devant ce désordre et ce manque de clarté. Je partage aussi son angoisse devant les sombres perspectives financières qu'il a décrites.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'en cette matière on ait manqué de courage ou de volonté. Il semble aussi que tout le monde tombe d'accord pour continuer à se voiler la face. En 1955, les commissaires à la réforme de la sécurité sociale disaient déjà: «Dans la longue procédure générale de réforme et d'adaptation de la sécurité sociale à l'évolution des mœurs et des conditions sociales, le moment n'est pas encore venu d'envisager

comme immédiatement réalisable une unification des règles suivant lesquelles est déterminé le montant des pensions dont jouissent respectivement les fonctionnaires, les employés, etc ».

Ces commissaires ajoutaient : « Il convient cependant de prévoir que les progrès de la productivité de l'économie nationale devront s'accompagner d'un progrès social par lequel les régimes de pension les moins favorisés rejoindront progressivement les autres. »

Le secrétaire d'Etat aux Pensions de l'actuel gouvernement a eu le courage d'entreprendre; il faut le répéter.

Il a d'abord dressé l'inventaire et la comparaison des trois grands régimes de pension. Il a mis à la disposition du plus grand nombre sa brochure traitant de la problématique des pensions.

Au départ de cet inventaire, il a, déjà dans le cadre de la politique de redressement de nos finances publiques, fait prendre par le gouvernement des mesures en vue de réglementer diverses situations de cumul. Je citerai l'arrêté royal n° 30 qui représente une partie de l'effort de solidarité fourni par les pensionnés du secteur public. Mais les mesures qui figurent à cet arrêté se situent déjà dans la perspective d'une harmonisation des régimes.

Le projet qui nous est soumis continue dans cette voie. Je suis persuadé qu'il est nécessaire, mais aussi insuffisant.

Toutefois, je me demande si le moment n'est pas venu de pousser plus loin notre effort mais ceci fait l'objet d'un autre débat.

Pour en venir au projet lui-même, et plus particulièrement aux dispositions reprises au livre premier, je souhaite traiter :

1° Des innovations les plus importantes dans le régime de pension du secteur public;

2° De l'apport des travaux de la commission par rapport au projet initial déposé par le gouvernement.

Tout d'abord et en vue de mettre fin à certains faux bruits qui ont circulé à propos du projet en discussion, je commencerai par confirmer que le texte qui vous est soumis ne modifie pas le régime des pensions de retraite.

Le mode d'établissement de la carrière et la référence au traitement moyen des cinq dernières années qui constituent l'essence même du régime ont été maintenus. La pension conserve donc son caractère traditionnel de traitement différé.

Le gouvernement l'a d'ailleurs confirmé lui-même dans la justification de l'amendement qu'il a déposé à la suite de l'accord intervenu le 18 septembre 1983 avec les organisations syndicales représentatives du secteur public.

Cet amendement a maintenu l'affectation au financement des pensions de survie du produit des contributions personnelles prélevées sur le traitement d'activité des agents.

Le gouvernement a, en outre, confirmé que le principe de la proportionnalité, tel qu'il a été défini dans les considérations générales de l'exposé des motifs, ne peut en aucun cas signifier que les pensions de retraite et de survie des agents du secteur public seront liées au montant des cotisations versées.

Les principes à la base de la retraite restent donc inchangés.

En réalité, une seule modification est apportée en cette matière et de plus, elle est favorable aux agents du secteur public puisque, dans un esprit d'harmonisation — M. Vangeel l'a rappelé ce matin —, elle permet la valorisation des années avant l'âge de dix-neuf ans. Il n'y a, en effet, aucune raison de ne pas tenir compte des services prestés avant dix-neuf ans et l'allongement de la carrière qui en résulte aura pour effet d'améliorer les pensions anticipées et les pensions pour inaptitude.

Cette précision étant apportée, qu'il me soit permis d'aborder les grands changements introduits.

Un des objectifs généraux du projet étant de réaliser l'égalité entre les hommes et les femmes, la notion de pension de survie légalement réservée aux veuves a été remplacée par celle de conjoint survivant.

Au moment où le Parlement européen se penche sur la condition de la femme dans la Communauté européenne, il est important de signaler cette particularité du projet.

La pension de survie sera donc accordée aussi bien aux veufs qu'aux veuves. Il sera ainsi mis fin aux contestations et litiges en cours résultant d'actions introduites par des femmes fonctionnaires. Celles-ci s'estiment lésées par le régime en vigueur aujourd'hui et elles n'ont pas tort car les retenues opérées sur le traitement des agents féminins n'ouvrent aucun

droit à la pension de survie en cas de décès. C'est à juste titre que cette situation est ressentie comme une iniquité.

La législation du secteur public est donc adaptée en conséquence. Mais, ainsi que mon collègue M. Egemeers, rapporteur des livres II et III, vous le fera remarquer, les régimes sociaux seront également adaptés à cette innovation. Il va sans dire que les autres statuts de pension du secteur public devront être ajustés en vue de prévoir la même possibilité.

Outre cette modification fondamentale, le régime des pensions de survie du secteur public subit une réforme totale.

Certes, comme je l'ai précisé au début de cet exposé, le financement continuera à être assuré en priorité par les cotisations des actifs du secteur. Cependant, la méthode de calcul et la nature du droit sont entièrement modifiées.

Pour comprendre la portée du projet, force est d'établir une comparaison entre ce qui existe et ce qui vous est proposé.

Actuellement, la pension de survie n'est accordée que dans la mesure où certaines conditions de carrière sont remplies. Il convient en fait que le *de cujus* compte un an de service au moins. Par contre, aucune condition d'âge n'est exigée. Il faut toutefois un an de mariage, sauf si le décès est consécutif à un accident du travail ou à une maladie professionnelle.

Quant au montant de la pension, il est égal à 30 p.c. du traitement moyen des cinq dernières années de carrière du mari défunt si la carrière du mari est inférieure à vingt ans. Si celle-ci dépasse les vingt ans, le pourcentage de 30 p.c. est augmenté de 1 p.c. par année au-delà de vingt ans. Le pourcentage ainsi déterminé ne peut en tout cas dépasser 50 p.c.

La pension ainsi déterminée est en outre augmentée de suppléments accordés pour enfants à charge : 5 p.c. pour le premier, 3 p.c. pour le second, 2 p.c. pour chacun des autres enfants.

Il s'agit d'un système de pension relativement simple mais qui a l'inconvénient d'être désavantageux pour les jeunes veuves ou pour les veuves d'agents ayant une courte carrière.

S'inspirant des régimes salariés ou indépendants, le projet actuel propose l'octroi de la pension de survie égale à 60 p.c. de la rémunération moyenne des cinq dernières années multipliée par une fraction dont le numérateur représente la durée des services admissibles et le dénominateur la période comprise entre l'âge de vingt ans et le décès avec un maximum de quarante années.

Par ailleurs, il n'est plus accordé de supplément pour enfant à charge.

La pension est toutefois limitée à la moitié de la rémunération de la dernière année.

En outre, tous les services admissibles dont il est tenu compte pour le calcul de la pension de retraite : service militaire, années d'études, années avant dix-neuf ans, sont pris en considération pour la détermination du numérateur de la fraction. Il s'agit là d'une nouveauté qu'il importe de signaler. Actuellement, seules les années pour lesquelles une cotisation a été versée interviennent lors du calcul de la pension de survie.

Par ailleurs, le projet supprime les conditions de durée de carrière. Il suffit que l'agent soit en service ou retraité au moment du décès.

Enfin, le montant du droit à pension est différent selon l'âge du conjoint survivant. Avant quarante-cinq ans, la pension est limitée au minimum de la pension. Mais lorsque le conjoint a un enfant à charge ou est invalide, le taux normal est dû.

Pour résumer, je ferai donc constater que le nouveau régime de pension de survie s'appuie sur les principes suivants :

1. Harmonisation avec les autres régimes sociaux quant au mode de calcul et aux conditions d'octroi.
2. La pension de survie est fonction :
 - a. De la carrière réelle prestée par le conjoint décédé au service de l'administration,
 - b. Du dernier traitement dont celui-ci a bénéficié.
3. Les années de service prises en compte pour la retraite seront utilisées pour le calcul de la survie.

La commission s'est fait expliquer ce calcul compliqué par de nombreux exemples que vous pourrez retrouver aux pages 50 et suivants du rapport.

On remarquera enfin que rien n'est modifié en ce qui concerne :

1° Les règles de cumul de la pension de survie avec une retraite personnelle : la limite du plafond reste fixée à 55 p.c. du traitement

maximum de l'échelle barémique attachée au dernier grade de l'agent défunt;

2° Les règles du cumul de la pension de survie avec une activité restent d'application;

3° En cas de remariage, la pension de survie est suspendue à partir du treizième mois suivant celui au cours duquel a lieu le remariage.

Et précisément à ce propos, la commission s'est longuement interrogée sur la nécessité de prévoir la suspension de la pension de survie en cas de cohabitation avec une personne du sexe opposé.

Un amendement avait été déposé en vue de supprimer la pension de survie comme s'il s'agissait d'un remariage.

Cet amendement n'a pu être adopté pour plusieurs raisons. En effet, bien que sur le plan de la logique et surtout de la morale on puisse parfaitement concevoir que la cohabitation doive entraîner les mêmes conséquences pour la pension de survie d'un des cohabitants, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un problème beaucoup plus vaste, c'est-à-dire qui ne se limite pas aux pensions.

Par ailleurs, l'assimilation de la cohabitation au mariage serait de nature à soulever des problèmes d'application pratique, la cohabitation n'apparaissant pas nécessairement d'un acte ou d'un titre déclaratif. Et même si elle résulte d'un acte, le simple changement d'adresse, fût-il fictif, rendrait la mesure inopérante et en définitive vexatoire. Enfin, l'adoption d'une telle mesure pourrait être désastreuse pour certaines personnes âgées qui, dans les circonstances difficiles actuelles, ont choisi, à l'exclusion de toute autre considération, de vivre ensemble pour mettre en commun leurs ressources limitées et partager certains frais inévitables tels loyer, chauffage, éclairage.

C'est pour ces raisons que la commission a cru ne pas pouvoir adopter cet amendement qui aurait d'ailleurs entraîné des adaptations spectaculaires dans les régimes sociaux.

En matière de survie, la commission a également amendé le projet en vue de permettre le maintien d'un droit à pension de survie lorsque deux titulaires de tels avantages viennent à se remarier. En effet, le remariage ne peut avoir pour effet de priver les conjoints de tout revenu de remplacement.

Actuellement, les minima de pension de retraite sont assurés à partir de l'âge de soixante-cinq ans pour les hommes et de soixante ans pour les femmes.

Le montant de ces minima varient : selon que l'intéressé est classé dans la catégorie des ouvriers ou des employés, selon l'état civil du bénéficiaire, marié ou non, et selon son sexe.

Cela signifie qu'aujourd'hui il existe six catégories de titulaires, les moins favorisés se trouvant être les ouvriers et les femmes. Il va de soi que de telles distinctions sont inadmissibles surtout au niveau des minima. Elles résultent en fait de conceptions sociologiques totalement dépassées.

Le projet ramène ces six catégories à deux, à savoir : un minimum pour les ménages et un minimum pour les isolés, hommes ou femmes.

La distinction entre employés et ouvriers, entre hommes et femmes, est donc supprimée. Les montants des minima sont alignés vers le haut, c'est-à-dire sur ceux qui existent actuellement pour les employés.

En outre, toujours en vue notamment de réaliser l'égalité entre les hommes et les femmes, le minimum pourra être accordé à partir de l'âge de soixante ans pour les hommes aussi.

Ici s'est posé le problème de la définition des cas dans lesquels il convenait d'accorder la pension minimale au taux de ménage.

Le projet du gouvernement a une portée assez large puisqu'il permet l'octroi de ce taux de ménage non seulement aux retraités mariés dont le conjoint n'exerce pas une activité dépassant les limites autorisées et ne bénéficie pas d'indemnités de chômage ou de maladie, mais encore aux retraités non mariés ayant au moins un enfant à charge.

Cette conception du pensionné avec charge de famille, du fait qu'elle a une plus large portée que dans les régimes salariés et indépendants, a été critiquée par la commission. Celle-ci a estimé que la charge éventuelle d'enfant ne devait pas influencer le montant du droit à pension, que la situation de famille devait être rencontrée par le jeu des allocations familiales et qu'il y avait lieu d'aligner le contenu du concept sur celui qui est en vigueur dans les régimes sociaux.

Un amendement a été déposé et adopté en commission en vue de conserver le taux de ménage aux seuls pensionnés mariés. Le droit au minimum prévu pour les isolés est accordé aux pensionnés célibataires,

veufs, veuves, divorcés ou divorcées, séparés ou séparées de corps et de biens.

On remarquera aussi que le minimum est accordé sous la forme d'un supplément qui vient compléter le droit réel à pension. Ce supplément est diminué du montant des autres pensions et de la moitié des rentes, indemnités ou allocations octroyées en réparation de dommages résultant d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle.

En ce qui concerne les minima de pension de survie, la distinction opérée entre employés et ouvriers est supprimée; le minimum est identique pour tous les conjoints survivants.

Pour ce qui est des minima de pension : pour inaptitude, le régime que nous connaissons aujourd'hui assure un minimum jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans pour les hommes et de soixante ans pour les femmes, à condition qu'ils n'exercent pas d'activité entraînant la suspension de la pension et qu'ils ne bénéficient pas d'indemnités de maladie ou de chômage.

Il s'agit d'un montant forfaitaire unique. Ainsi que le déclarait le secrétaire d'Etat dans son exposé : « Qu'il s'agisse d'un chef de ménage ou d'un isolé, d'un grabataire ou d'un invalide pouvant encore se permettre une certaine activité, le montant est identique. »

Le projet prévoit donc des minima en fonction de l'importance de l'invalidité — plus ou moins 66 p.c. —, de la rémunération perdue et aussi de la situation de famille.

Ainsi, pour un invalide à plus de 66 p.c., ce minimum se situerait entre plus ou moins 31 000 francs et plus ou moins 46 000 francs pour un chef de ménage et entre plus ou moins 25 000 francs et 37 000 francs pour un isolé.

Ce système nouveau présente donc l'avantage d'accorder un minimum individualisé.

A ce propos, la discussion en commission s'est cristallisée sur deux points bien particuliers :

1. Dans le projet déposé par le gouvernement, l'invalide marié ayant une invalidité inférieure à 66 p.c. était exclu du droit si son conjoint exerçait une activité dépassant les limites autorisées pour le pensionné.

Cette restriction a été jugée trop draconienne par la commission d'autant plus qu'elle risquait de priver un certain nombre d'invalides de la pension dont ils bénéficient à l'heure actuelle.

2. Dans son projet, le gouvernement voulait que le taux de l'invalidité soit évalué par l'autorité médicale compétente mais sur la base du barème officiel belge des invalidités et, le cas échéant, selon le mode de calcul des invalidités multiples prévu par les lois coordonnées sur les pensions de réparation.

Certains membres de la commission ont estimé que cette méthode d'évaluation était également à rejeter car beaucoup trop sévère. Il faudrait, selon eux, être atteint les lésions corporelles très graves pour bénéficier d'une incapacité de travail de plus de 66 p.c.

Conscient des inconvénients de l'application du barème officiel et de l'impossibilité dans laquelle les médecins responsables allaient se trouver pour donner une évaluation globale objective, le secrétaire d'Etat aux Pensions a accepté l'amendement déposé en commission, amendement qui visait à supprimer la référence au barème officiel. Toutefois, le secrétaire d'Etat a exprimé le souhait de voir quand même ce document servir de guide dans les évaluations en vue de conserver et garantir une certaine unité de décision.

Cet amendement a été adopté à l'unanimité.

Quant à la première difficulté, à la suite de l'insistance de la commission, le gouvernement a, en définitive, accepté de maintenir le droit au minimum pour tous ceux qui en bénéficieront déjà au moment de l'entrée en vigueur de la loi, pour autant que le total des revenus professionnels du ménage, y compris les indemnités pour maladie-invalidité ou les allocations de chômage, ne dépasse pas un certain montant.

Mais le principe initialement prévu, à savoir la non-attribution du minimum aux invalides de moins de 66 p.c. dont le conjoint exerce une activité dépassant les limites autorisées, a été maintenu pour les cas qui se présenteront après l'entrée en vigueur de la loi.

La loi du 5 août 1978 avait déjà introduit la notion de pension différée mais après vingt ans de services. Le droit est ouvert lors de la démission, mais la jouissance de ce droit n'intervient qu'à partir de l'âge de soixante ans et à la condition de ne pas avoir exercé entre-temps une activité professionnelle dépassant les limites autorisées.

Le projet qui nous est soumis va plus loin. Il part de l'idée qu'il convient de permettre une plus grande mobilité du personnel des services publics. Il prévoit donc la possibilité d'octroyer, à partir de l'âge de soixante ans, une pension de retraite à toute personne qui est assujettie à un régime de pension du secteur public et qui compte au moins cinq ans de services admissibles.

La pension est immédiate lorsque l'intéressé a travaillé jusqu'à l'âge de la retraite. Elle est différée s'il s'agit d'une personne qui a cessé ses fonctions dans le secteur public avant cet âge.

Le projet initial déposé par le gouvernement prévoyait l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions le premier jour du mois suivant la publication de la loi.

Un amendement a été déposé en commission, et adopté, pour faire rétroagir les nouvelles dispositions au 1^{er} janvier 1977 en vue de régler le cas de certaines personnes qui, à la suite de diverses mesures anticumul, ont dû abandonner certaines fonctions dans l'enseignement, par exemple. L'abandon de ces fonctions entraînait la perte du droit à une pension publique.

Certaines dispositions concernent la demande et la prise de cours.

En vue de hâter la liquidation des pensions, certaines dispositions relatives aux pensions du secteur public sont alignées sur celles qui sont en vigueur dans le secteur social.

C'est ainsi que la demande pourra être introduite dans la période de douze mois qui précède la date de prise de cours de la pension et qu'elle devra être introduite au plus tard dans le délai d'un an qui suit la date d'ouverture du droit. Après expiration de ce délai, la pension ne sera due qu'à partir du mois suivant la demande.

En ce qui concerne l'amélioration de la gestion des pensions, le projet prévoit d'abord la création d'une fiche signalétique pour chaque personne occupée dans un service public. Cette fiche reprendra tous les éléments nécessaires à l'établissement de la pension. Elle permettra de simplifier le travail administratif, de raccourcir les délais nécessaires à l'examen des dossiers, de recourir à des techniques modernes de gestion.

Il s'agit en fait d'un support d'information nécessaire à la détermination du montant du droit individuel à la pension.

L'information conserve son caractère secret et ne peut porter atteinte au respect de la vie privée, comme le précise le nouvel article 53, suite à l'adoption d'un amendement souhaitant cette précision.

Est aussi prévu un numéro d'identification pour chaque pensionné, quel que soit le régime dont il dépend.

Beaucoup de pensionnés s'ouvrent des droits dans divers régimes de pension. Cette fragmentation des droits et l'exécution des paiements par des organismes différents posent des problèmes pratiques de plus en plus aigus, notamment en ce qui concerne l'application des règles de cumul, le ralentissement dans les indexations, l'application du précompte professionnel, la retenue de 1,8 p.c. destinée à l'assurance maladie-invalidité.

Par ailleurs, cette dispersion des données est un obstacle évident au développement d'une politique sociale cohérente, rationnelle et équitable. L'augmentation des petites pensions constatée dans un régime particulier ne peut se justifier que dans la mesure où l'on connaît les droits dans les autres régimes, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

L'identification permettra non seulement de rencontrer toutes ces difficultés pratiques, mais également de mettre à la disposition des « décideurs » un inventaire complet des bénéficiaires de pensions et des statistiques fiables nécessaires à l'élaboration de prévisions précises.

Enfin il ne faut pas perdre de vue les mesures qui sont destinées à permettre ou à imposer l'adaptation des autres régimes de pension relevant aussi du secteur public avec les nouvelles règles édictées par le projet en discussion.

C'est ainsi que les dispositions relatives aux conditions d'octroi, de prise de cours, de suspension et de mode de calcul de la pension de conjoint survivant devront être adaptées dans tous les statuts des membres du personnel des pouvoirs et organismes visés à l'article 38, alinéa 2, de la loi du 5 août 1978.

La même adaptation devra être réalisée pour les règles relatives aux minima.

Vue sous cet aspect, cette obligation constitue une mesure d'harmonisation beaucoup plus importante qu'on ne l'imagine en général.

De même, qu'il me soit permis de signaler qu'afin d'éviter toute confusion, le régime de pension du conjoint survivant et le régime des minima ont été complètement réécrits. Cela constitue aussi un pas vers

la codification des régimes de pension à laquelle il faudra bien s'atteler un jour ou l'autre.

Les dispositions finales — titre VII du texte de la commission — ont un caractère usuel permettant au Roi de coordonner les textes et de prendre toutes les mesures nécessaires à la solution des difficultés auxquelles donnerait lieu l'application des dispositions du livre I^{er}.

Différentes dates d'entrée en vigueur sont prévues. D'une manière générale, les dispositions relatives au secteur public, qui font l'objet du livre I^{er}, entreront en vigueur le premier jour du mois qui suivra la publication de la loi au *Moniteur belge*.

C'est ainsi, par exemple, que le nouveau régime de pensions de survie — titre I^{er} — ne s'appliquera qu'aux pensions de survie qui prendront cours à partir de cette entrée en vigueur; que les nouvelles pensions de retraite différées — titre III — ne prendront cours au plus tôt qu'à partir de la même date.

Toutefois, un certain nombre de dérogations à ce principe ont dû être prévues; elles figurent aux pages 135 et 136 du rapport.

En terminant cette introduction, j'aimerais renvoyer notre assemblée à la conclusion de l'exposé introductif du secrétaire d'Etat — page 20 du rapport — où il stipule que cette réforme doit être considérée comme un pas en avant vers une plus grande similitude entre les régimes de pension. Elle ne vise pas à uniformiser, mais bien à organiser les conditions d'une plus grande harmonie dans la situation juridique des pensionnés.

Enfin, et le débat qui va suivre y fera sans doute allusion, s'il faut garantir le droit individuel à la pension, s'il faut établir une certaine justice dans le groupe des pensionnés, il faut aussi établir une certaine justice entre les générations, ce qui veut dire qu'il ne sera pas toujours possible de maintenir ce qui existe en reportant toute la charge sur les jeunes d'aujourd'hui.

C'est une question qui ne pourra sans doute être éludée pour l'avenir, mais c'est aussi un autre débat et si vous le permettez, j'en resterai là, tout en formulant le vœu que nos échanges soient à l'image de nos travaux de commission, c'est-à-dire réalistes, riches en réflexions, cordiaux et sincères.

La persévérance active des membres de la commission spéciale mis en place par le Sénat me permet de croire que, de temps en temps, le temporel s'illumine proportionnellement à l'esprit qu'on veut faire passer. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Egelmeers, rapporteur.

De heer Egelmeers, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, ik heb de eer verslag uit te brengen over boek II en boek III van het ontwerp in verband met de harmoniseringsmaatregelen in de pensioenregeling voor werknemers en die der zelfstandigen.

De belangrijke principes van het ontwerp kunnen uitgedrukt worden als volgt:

- a) Betaling van bijdragen door de rechthebbenden;
- b) De proportionaliteit in de vaststelling van het pensioenbedrag;
- c) De mobiliteit ten opzichte van de loopbaanjaren op basis van verscheidene pensioenregelingen steunend op het beginsel van eenheid;
- d) De gelijkheid van mannen en vrouwen;
- e) De informatie in verband met pensioenen: databank, identificatienummer en steekkaartsysteem.

Voor de pensioenregeling van de werknemers gaat het in essentie over wijzigingen van het koninklijk besluit nr. 50 van 24 oktober 1967 betreffende het rust- en overlevingspensioen en in tweede orde, om de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen.

Ten eerste, de werknemers.

De regel van « bijdragen betalen » geldt nu reeds voor de werknemers. Dat is ook waar voor het proportionaliteitsbeginsel in toepassing gebracht tussen een minimumbedrag en een maximum in het oneindige, dit wil zeggen ten belope van de evolutie der lonen die als basis dienen voor de berekening van het pensioen.

Het besluit nr. 205 van 29 augustus 1983 dat dit ontwerp voorafgaat, heeft de grensbijdrage voor berekening van het pensioenbedrag geregeld. Dat was ook waar voor het invoeren van het principe van eenheid van loopbaan. De gelijkheid van man en vrouw is innoverend op het stuk van de invoering van een recht op weduwnaarspensioen, wat dus in feite

neerkomt op het pensioen van de langstlevende echtgenoot, dat het weduwnpensioen vervangt.

In de praktijk heeft dat tekstaanpassingen op het stuk van de terminologie tot gevolg. Het woord «weduwen» moet dus worden vervangen door de woorden «langstlevende echtgenoten». Inzake de leeftijd moet nu een onderscheid worden gemaakt tussen de leeftijd van 65 en 60 jaar. De lijn wordt doorgetrokken voor de langstlevende echtgenoot jonger dan 45 jaar, zonder kinderlast noch invaliditeitsgraad van meer dan 60 pct.

De Koning zal de modaliteiten moeten vaststellen om het overlevingspensioen geheel of gedeeltelijk toe te kennen. De Koning kan ook de minimumbedragen van het rust- en overlevingspensioen verhogen.

Ten tweede, de zelfstandigen.

Boek III wijzigt hoofdzakelijk het koninklijk besluit nr. 72 van 10 november 1969 betreffende het rust- en overlevingspensioen der zelfstandigen en in tweede orde, het koninklijk besluit nr. 38 van 27 juli 1967 houdende inrichting van het sociaal statuut der zelfstandigen.

Inzake gelijkstelling tussen man en vrouw gaat het er in deze regeling om, het zogenaamd gezinspensioen toe te kennen onder dezelfde voorwaarden als thans voor de mannen het geval is. De weduwnaar zal ook een overlevingspensioen kunnen bekomen op basis van de activiteiten van zijn overleden echtgenote, zoals dit in het ontwerp geregeld is voor de publieke sector en voor de werknemers.

Met betrekking tot de proportionaliteit is dit derde boek wel het meest innovierend. Naar billijkheid is het principe te verdedigen: één frank door de zelfstandige gestort, moet hetzelfde recht op pensioen verlenen als één frank gestort door een werknemer.

In de praktijk komt dit erop neer dat van 1 januari 1985 af, elk jaar van de loopbaan een recht opent op een pensioen dat voor een man gelijk is aan 1/45 en voor een vrouw aan 1/40 van het beroepsinkomen, herleid tot 75 pct. voor een man en tot 60 pct. voor een alleenstaande, maar vermenigvuldigd met een coëfficiënt die jaarlijks opnieuw moet worden vastgesteld, rekening houdend met de evolutie van de bijdragepercentages in de pensioenregeling van de werknemers ten overstaan van het percentage voor het pensioen van de zelfstandigen. Nu is die verhouding 8,26/16,36.

Het beroepsinkomen is door de regering vastgesteld of begrensd tot het tussenplafond waarop de bijdragen zijn berekend dit om een plotse stijging van de uitgaven in de regeling te voorkomen. De jaren vóór 1984 zullen als basis een forfaitair inkomen krijgen, dat trouwens overeenkomt met het huidige forfaitair pensioen.

Een werkgroep, in het kader van het ministerie van Middenstand, heeft advies uitgebracht over deze innoverende maatregel. Dit vindt u in bijlage X tot het verslag. Een ruime meerderheid was voor de invoering van het proportionaliteitsbeginsel. Het proportioneel gedeelte van het pensioen wordt toegekend volgens de financiële middelen vastgesteld op het ogenblik dat onderhavig ontwerp als wet wordt bekendgemaakt. De toepassing zal gebeuren van 1 januari 1985 af.

Het minimumpensioen wordt door de Koning bepaald, rekening houdend met door hem te bepalen voorwaarden inzake de loopbaan en in die zin dat het minimumbedrag niet lager mag zijn dan 105 016 frank voor een gezin en 84 013 frank voor de andere gerechtigden. Het weze opgemerkt dat in het ontwerp ook een bijzondere bijslag is ingeschreven ten belope van respectievelijk 1 500 en 1 200 frank voor de gerechtigden op een rustpensioen gezin respectievelijk andere gerechtigden. De bijslag is beperkt tot 110 pct. van het maandbedrag van de maand mei. Hij is gekoppeld aan de schommeling van het indexcijfer in relatie met de pensioenen van de maand mei.

De bedragen en percentages kunnen door de Koning worden verhoogd. De wijzigingen van het koninklijk besluit nr. 38 van 27 juli 1967 hebben betrekking op de bedrijfsinkomens waarop de bijdragen worden berekend, te weten 573 300 frank wordt 662 327 frank.

De bijdrage wordt opgevoerd tot 12 pct. tot op het bedrag van 662 327 frank. De financiering van de uitgaven wordt gedekt door de opbrengst van de bijdragen, een jaarlijkse rijkssubsidie van 12 266,6 miljoen, betaalbaar per twaalfden, en leningen onder staatswaarborg opgenomen door het Rijksinstituut.

De bepalingen van het boek III treden in werking op 1 januari 1984, behalve de bepalingen over het proportionaliteitsbeginsel — 1 januari 1985 — en over de verhoging van de bijdragen met overeenstemmend

inkomensplafond die slechts gelden vanaf het eerste burgerlijk kwartaal dat volgt op de bekendmaking van de wet.

In de commissie werd door verschillende leden het proportionaliteitsbeginsel sterk kritisch benaderd ten overstaan van het forfaitair pensioen. Uit die discussie is ook gebleken dat het pensioenstelsel der zelfstandigen zijn autonoom karakter moet behouden, dat wil zeggen, geen streven naar gelijkgeschakeling met andere pensioenregelingen, het financieel evenwicht moet behouden blijven, omdat de grens van het financieel draaglijke — de bijdragen — is bereikt.

De verhoging van het onbeduidend laag «miseriepensioen» is een benadrukte wens.

Er werd opgemerkt dat het proportionaliteitspensioen op lange termijn zeer duur zal worden, waardoor de verhoging van de bijdragen voor de kleine zelfstandigen ondraaglijk zal worden. De toepassing van het forfaitair pensioen kan voor bepaalde groepen van zelfstandigen interessanter zijn, maar zelfs die vaststelling mag de invoering van de proportionaliteit niet in het gedrang brengen.

De commissie heeft ook voldoende aandacht besteed aan de mogelijke opvoering van de minimumbedragen om alzo dichter te komen bij het bestaansminimum. Over het een en het ander werden amendementen ingediend die integraal in het verslag werden opgenomen, samen met de uitgebrachte stemmingen.

Ik stel er prijs op de medewerkers van de heer staatssecretaris en onze diensten te bedanken voor hun, wat mij betreft, zeer gewaardeerde inbreng om dit rapport de waarborg van objectiviteit te geven over de werkzaamheden in de commissie. (*Applaus op alle banken.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik stel er prijs op u allereerst te danken omdat u mij reeds bij de aanvang van dit debat het woord hebt willen verlenen.

Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, bij het begin van de werkzaamheden van de bijzondere commissie voor de Pensioenen werd door de minister aangekondigd dat er belangrijk weggevend werk zou worden verricht. De omvang en de degelijkheid van het verslag wijst in die richting. De rapporteurs verdienen alleszins de waardering van deze Hoge Vergadering. Uzelf, mijnheer de minister, uitermate deskundig in deze materie, hebt u, samen met uw medewerkers, ingespannen om het wetsontwerp toe te lichten, te verdedigen en aan te passen.

Er werd met verscheidene argumenten van meerderheid en oppositie rekening gehouden. Aan het einde van de werkzaamheden bleek dat er al met al goed werk was verricht. De samenvoeging van de bevoegdheden heeft alleszins één resultaat gehad: er kon vorm en inhoud worden gegeven aan het begin van de zo dikwijls vernoemde «harmonisering van de stelsels».

U zult toegeven, mijnheer de minister, dat er vóór uw ontwerp werd ingediend, reeds heel wat harmoniseringsmaatregelen werden genomen. U zult evenzeer toegeven dat de harmonisering als dusdanig, ook na de goedkeuring van dit ontwerp, verre van een realiteit is.

Ik wens, als woordvoerder van de oppositie, echter vooraf te erkennen dat er in dit ontwerp positieve punten voorkomen. Hoe zou ik overigens het werk kunnen onderschatten dat u ter voorbereiding van dit ontwerp hebt verricht, evenals de moeilijkheden die u hebt moeten overwinnen?

Het fundamentele probleem is dit van de meer dan twee miljoen oprustgestelden, die steeds ouder worden en die, enkel en alleen in de pensioensector, in 1984 1,5 miljard en meer per dag gaan kosten aan de gemeenschap, terwijl dit vijf jaar geleden nog 1 miljard per dag was! Met de krachtlijnen van uw voorlichtingsbrochure kunnen wij het eveneens eens zijn, zeker wanneer u toegeeft dat om de hoek de «uitbuiting voor handelsdoeleinden van de pensioenen» dreigt.

Ik heb u geciteerd, omdat ik dit als één van de essentiële vraagstukken beschouw van het pensioenbeleid in dit land, voor alle sectoren die vandaag bestaan, voor alle stelsels, en zelfs bij de verst doorgedreven en volledige harmonisering. Uw voornaamste zorg, en deze van uw eventuele opvolgers, zal er moeten in bestaan verder te gaan met het geleidelijk binnen redelijke perken brengen van een aantal voorrechten die vandaag zijn ingebakken in de rijke collectie van min of meer doorzichtige systemen. Uw werk is het waarborgen aan de bejaarden van een inkomen dat op een verantwoorde wijze beantwoordt aan hun vroeger levenspeil.

Tenslotte verwacht men van u een globale inspiratie van het bejaarden-beleid, dit wil zeggen het duidelijk bundelen van alle inspanningen ten voordele van de derde leeftijd. U hebt geen ongelijk, mijnheer de minister, te bevestigen dat er door uw ontwerp een aantal misstanden worden opgeklaard. U weet echter, zoals ik, dat de bejaarden niet alleen leven van hun pensioen, en u weet beter dan wie ook, hoe de bejaarden vandaag, door maatregelen op nationaal vlak en op dit van de gemeenschappen, worden getroffen. Ik wens hier te onderstrepen dat het verarmingsproces, dat zich vandaag bij de gemiddelde bejaarde voltrekt, niet zozeer het resultaat is van het stabiliseren of beperken van de gemiddelde pensioenbedragen, maar van algemene maatregelen, waarvan zij het eerste slachtoffer worden. Ik zal daarop straks terugkomen.

Een aantal fundamentele opmerkingen wens ik echter vooraf te formuleren.

Een bewijs voor het feit dat wij ons niet bevinden voor een globale aanpak van het pensioenbeleid, is dat er aan het ontwerp geen globaal financieringsplan is gekoppeld. Wij vinden wel informatie ter zake per stelsel, maar een duidelijk financieringsplan ontbreekt, zowel voor elk stelsel als voor het zogezegde geharmoniseerde geheel.

Ik ga zelf op de kritiek antwoorden, mijnheer de minister. Uw ontwerp laat zulks niet toe. U hebt de inspanning niet kunnen doen om de juiste evolutie van inkomsten en uitgaven te evalueren. U hebt zelfs moeite om de cijfers van 1983 naar de toekomst te actualiseren. Het evenwicht zal niet worden bereikt door dit wetsontwerp, en reeds dreigt men andermaal in het kader van de door de regering vooropgezette nieuwe besparingsronde van 200 miljard frank voor 1984, uw begroting in het bijzonder en de bejaarden in het algemeen te zullen aanspreken.

Sedert 1975 — en ik ben goed geplaatst om het te weten —, werden aan de toelagen voor de pensioenen voor werknemers vanwege de Staat 83 miljard ontfutseld. Eén der fundamentele oorzaken van de catastrofale situatie in deze sector is deze herhaalde budgettaire maatregel, die ook onder de regering waarvan ik het voorrecht had deel uit te maken, aan de Pensioenminister werd opgelegd. Deze maatregel is een traditie geworden, die nu helaas doodbloedt, vermits er aan het stelsel van de werknemers bijna of helemaal niets meer te ontfutselen valt. Met andere woorden: het spaarvarken is leeggebloed. In de overheidssector ligt de situatie niet anders. U hebt een lange lijst van overheidsinstellingen aan het verslag toegevoegd, die onderworpen zijn aan de pensioenbeperkende maatregelen van augustus 1978.

Ik ben er niet helemaal van overtuigd dat de toekomstige pensioenge-rechtigden uit deze instellingen of verenigingen met een gerust gemoed hun opruststelling afwachten. Ook bij hen rijst het vermoeden dat er in de toekomst zal worden getornd aan hun verwachtingen. Maar ondertussen komen zij op voor hun rechten en het is betekenisvol dat de sociale bewegingen van september 1983 in belangrijke mate draaiden rondom de ongerustheid over de bestaanszekerheid tijdens de oude dag. Uzelf moet weinig goed oog hebben op de evolutie, mijnheer de minister. Dit is allicht de fundamentele oorzaak van het ontbreken van een globale prognose van de financiering van de nog niet geharmoniseerde stelsels.

Een andere lacune, helaas, is het ontbreken van wettelijk vastgestelde minima van de diverse pensioenen. Het zal in de toekomst onafwendbaar blijken, mijnheer de minister, minimum- en maximumpensioenen te vestigen, gesteund op een redelijke spanning, beantwoordend aan een zo waardig mogelijk levenspeil voor elke gepensioneerd, in meerdere of mindere mate vergelijkbaar met de levensstandaard uit het actief leven.

Dit impliceert de verwerping van het beginsel van een nationaal gelijkheidspensioen, maar terzelfder tijd de afbraak van onverdedigbare en niet langer betaalbare voorrechtspensioenen. Dit impliceert tevens dat deze wettelijke minima en maxima niet afhangen van de goede wil van de regeringen, noch van toevallige budgettaire of sociaal-economische situaties, maar van een wettelijke gewaarborgde aanpassing.

Dit gaat niet om het bestaansminimum waarmee zo vaak wordt geschermd. Wij staan achter het wetsvoorstel van de heer Declercq inzake het optrekken van de bestaansminima en het gewaarborgd inkomen. Maar wij weten maar al te goed hoe het met soortgelijke voorstellen gaat. Zij verschijnen éénmaal als gedrukt stuk, *in casu* stuk nr. 607 (1983-1984) 1, worden in weldenkende pers op de zevende of de achtste bladzijde aangekondigd, en verdwijnen nadien in de parlementaire *Nacht und Nebel*.

Maar belangrijk is, wat de heer Declercq terecht vaststelt: sinds 1978 werden deze minimumbedragen niet meer opgetrokken. Het koninklijk besluit van 31 januari 1983 maakt immers gewag van het feit dat de 5 pct. ging om een inhalingsprocedure, en dus geenszins om een geleidelijke en

geprogrammeerde optrekking. Terecht mogen wij vandaag vragen aan de minister of het tot zijn inzicht behoort het wetsvoorstel van onze collega te steunen, of het weldra als regeringsmaatregel over te nemen.

Op dezelfde wijze worden bovendien de allerkleinste onder de pensioenbedragen, de minima bij een volledige loopbaan, getroffen. Op verzoek van onze collega Vangeel had u in 1983 een nieuwe inhaling aangekondigd op 1 juli 1983. Waar is die inhaling gebleven, mijnheer de minister, of werd verkeerdelijk 83 in plaats van 84 gedrukt in het verslag over de begroting van vorig jaar?

Ook de hoogst benadeelde vergrijste bejaarden, die behoren tot de laagste pensioentrekkers, moeten sinds 1978 wachten op een aanpassing. U weet dat het optrekken van de laagste pensioenen eind 1978 een rechtvaardige maatregel was, die geleidelijk de kloof poogde te dichten tussen de bedragen toegekend aan oudere en jongere gepensioneerden. Ik heb dat destijds een vergrijzingspremie genoemd.

Inderdaad, terwijl de oudste gepensioneerden de laagste pensioenbedragen toegekend krijgen, dragen zij ook de zwaarste lasten en zijn zij dus de meest verarmden. Voor hen worden opvangdiensten en -instellingen in het leven geroepen, maar de verzorgingsstarieven worden door nationale en deelregeringen opgedreven, zodat ook hier het genoemde Mattheus-effect meer en meer gaat spelen. Alleen bevoorrechte bejaarden kunnen zich deze diensten nog veroorloven.

Door het indienen van een amendement met het oog op het herwaarde-nen van deze oudere pensioenen, zullen de socialisten hun bezorgdheid tot uiting brengen voor deze in aantal en leeftijd toenemende bevolkings-groep. Samen met diegenen die het gewaarborgd inkomen voor bejaarden genieten, zijn zij de grootste slachtoffers van de verarming.

Nu wij over de minst-bevoorrechten hebben gepraat, wil ik ook even aandacht besteden aan de meest-bevoorrechten. De pensioenbeperkende maatregelen van 1978 betreffen een aantal gepensioneerden ten laste van de Schatkist, maar ook vele anderen. U somt deze allemaal op in bijlage. Maar wordt de aftopping nu eindelijk overal toegepast? Hebt u enige zekerheid? De opbrengst voor de Schatkist zal plusminus 400 miljoen bedragen, maar hoeveel brengt de aftopping elders op? De aftopping was echter eerst en vooral een optie: die het meest heeft, moet ook het meest afmonsteren. Het blokkeren van de index zal wel heel wat meer opbrengen, evenals het beperken van de cumulaties, maar het zijn lineaire maatregelen, die voor de lagere categorieën harder aankomen dan voor de middenmaat en de hoge pensioenen.

In de toekomst zal een politiek onvermijdelijk worden die de drie opties verzoent. Ook hier zie ik dus een kans, namelijk het invoeren van een verantwoord minimumpensioen en van een verdedigbaar maximum-pensioen. Dit minimumpensioen kan noch het gewaarborgd inkomen, noch het minimum bij een volledige loopbaan zijn. Het moet bovendien elastischer zijn in zijn verhouding tot de stijging van de levenskosten, dan het maximumpensioen, dat in de toekomst allicht lager zal dienen te liggen dan het huidige absoluut maximum.

Er is over de pensioenbedragen ten andere nogal wat te doen. Eindelijk beschikken wij over een betrekkelijk juist beeld van wat er zoal wordt uitgekeerd, en dit op een nogal onverwachte manier.

Het kadaster van de pensioenen wordt eigenlijk gerealiseerd buiten de rechtstreekse wil van de minister van Pensioenen. Het zal meer dan waarschijnlijk nog moeten worden bijgeschaafd, maar we beschikken vandaag over een rijke bron van informatie.

U weet, geachte collega's, dat ingevolge de solidariteitsbijdrage op de pensioenen en op de aanvullende bedragen het kadaster van de pensioenen tot stand is gekomen. Een lid van mijn fractie zal nader stilstaan bij de conclusies en vooral bij de spanningen tussen de verschillende bedragen. Maar, inzake bevoorrechte situaties moet de privé-sector — dat blijkt uit de cijfers — niet onderdoen voor de openbare sector. In de openbare sector worden weinig benijdenswaardige pensioenen uitgekeerd zoals die welke gelden in de privé-sector om over de zelfstandigen maar te zwijgen. Dat weet u sinds lange jaren.

Meer dan de helft van de gepensioneerden moeten het stellen met bedragen die eerder naar de 20 000 frank dan naar de 50 000 frank per maand evolueren; 15 pct. van de gepensioneerden bij de Staat en 2,5 pct. bij de privé-sector bereiken pensioenen tussen 50 000 en 135 000 frank en slechts 0,05 pct. behalen meer dan 135 000 frank.

Merkwaardig is dat in de privé-sector 76 pct. en in de openbare sector 34 pct. minder dan 20 000 frank genieten. Dit is toch een ontstellend cijfer, mijnheer de minister. Deze naakte cijfers, brutobedragen per maand, bewijzen — moeten wij er nog eens extra de nadruk op leggen?

—, dat er ter zake nog heel wat dient te worden hersteld in een geest van verdelende rechtvaardigheid zoals dit voor de eerste keer werd geprobeerd door de wet van 8 augustus 1978 op de beperking van de overheidspensioenen.

Wij klagen bovendien ook het feit aan dat in het oog vallende voordelen worden toegekend via het uitbetalen van het pensioen in kapitaal om aan deze pensioenbeperkende maatregelen te ontsnappen. Dat weet u ook, mijnheer de minister, en vele collega's die in deze materie thuis zijn weten dat eveneens.

De buitenwettelijke pensioenen worden immers door de groepsverzekeringen en de pensioenfondsen, in vele gevallen geheel of volledig, in kapitaal uitbetaald. Dit wordt nu ook toegepast door sommige openbare kredietinstellingen. De Nationale Bank van België, de Algemene Spaar- en Lijfrentekas en het Gemeentekrediet van België beschikken over eigen fondsen ter financiering van de aanvullende verzekering. Het Nationaal Instituut voor landbouwkrediet, de Nationale Kas voor beroepskrediet, de Bankcommissie, de Nationale Maatschappij voor krediet aan de nijverheid, het Herdisconterings- en Waarborginstituut, de Nationale Investeringsmaatschappij, de Nationale Delcreditedienst hebben een aanvullende verzekering voor hun personeel afgesloten bij privé-verzekeringsmaatschappijen.

Van de openbare kredietinstellingen heeft alleen het Centraal Bureau voor hypothecair krediet zich tot de Algemene Spaar- en Lijfrentekas gericht. In antwoord op een parlementaire vraag desbetreffend van 13 mei 1981 werd door de minister van Financiën geantwoord dat de instellingen ter zake autonoom optreden en dat het hem in het kader van de hem toegemeten voogdijmacht niet mogelijk is op imperatieve wijze deze financieringssystemen aan te passen.

Met deze werkelijkheid werd ik vijf jaar geleden reeds geconfronteerd. De uitbetaling van het pensioen in kapitaal kan in bepaalde gevallen aanleiding geven tot niet onbelangrijke voordelen. Wij verwijzen naar enkele ervan. Dit is immers duidelijker dan het onduidelijke van bestaande wettelijke maatregelen of het ontcrachten van volmachtbesluiten.

De solidariteitsinhouding voor de ziekteverzekering wordt toegepast op het pensioen dat iedere maand wordt vereffend. Hij die een kapitaal uitbetaald kreeg vóór 1 oktober 1980 ontsnapt eraan.

In toepassing van artikel 42bis van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen — de zogenaamde pensioenbeperkende maatregelen — wordt voor de toepassing van de aftopping, het kapitaal omgezet in een fictieve rente. Het omzettingpercentage hangt af van de leeftijd van de betrokkene op het ogenblik van de opeisbaarheid van het kapitaal, 5 pct. op 65 jaar.

Door pensioenfonds of groepsverzekering kan een kapitaal van 32 miljoen dus met omzettingpercentage van 5 pct. en een fictieve rente van 1 600 000 frank, worden uitbetaald zonder dat er dient te worden afgetopt. Het moet niet moeilijk zijn het kapitaal te plaatsen om te komen tot een bruto-opbrengst die het dubbele bedraagt van de fictieve rente.

Daarbij komt nog dat er, wanneer er een persoonlijke bijdrage is in de financiering van de buitenwettelijke voordelen, voor de toepassing van reeds vermelde maxima een vrijstelling van 20 pct. van de aanvullende voordelen van buitenwettelijke aard wordt toegekend. Dit bijkomend voordeel, in strijd met de wet van augustus 1980, werd toegekend gedurende de korte periode dat de heer De Croo, minister voor Pensioenen was. Het is de toepassing van het koninklijk besluit van 22 september 1980 tot uitvoering van artikel 41 van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen.

De aftopping van de hoge pensioenen zal in de toekomst opnieuw moeten worden aangepakt en in de eerste plaats moeten worden uitgebreid tot de pensioenen van de privé-sector, waar dikwijls hogere buitenwettelijke pensioenen worden toegekend dan in de openbare sector.

Meer dan twee jaar zijn verlopen en wij kunnen vandaag de balans opmaken van twee jaar volmachtbeleid. Voor de gepensioneerden zijn de gevolgen catastrofaal. Wij onderzoeken dit gegeven vandaag vanuit drie invalshoeken, met name de pensioenen, de ziekte- en invaliditeitsverzekering en de fiscaliteit.

In het algemeen mogen wij zeggen dat de koopkracht in nauwelijks twee jaar met nagenoeg 25 pct. zal zijn gedaald voor de bejaarden in dit

land, en vooral voor de doorsnee en kleine gepensioneerden. Wij hebben er in dit betoog reeds op gewezen dat zowel in de privé als in de openbare sector, het grootste deel van de gepensioneerde gezinnen het moeten stellen met een maandelijks inkomen dat 20 000 frank niet overschrijdt.

Tegen deze achtergrond betekent het verlies van één vierde van de koopkracht een hopeloze evolutie. Vandaag stellen wij vast dat vele gepensioneerden speciaal voor hen gebouwde sociale woningen ontvluchten, omdat zij de overdreven huishuren niet langer kunnen betalen. De reizen voor gepensioneerden zagen twintig procent van hun vroegere deelnemers in 1983 niet meer opdagen. Gepensioneerden zeggen hun abonnement op krant en kabeltelevisie op, omdat het voor hen onbetaalbaar is geworden. Wij horen van geneesheren, dat bejaarden zich noodzakelijke behandelingen of medicaties onttrekken, omdat zij het zich financieel niet langer kunnen veroorloven. Rekeningen van gas en elektriciteit, of van huisbrand zijn derwijze gestegen dat zij soms onbetaald blijven, met alle nare gevolgen. Het energieverbruik wordt voor de bejaarden een luxe, waar steeds kariger gebruik van wordt gemaakt, ten nadele van gezondheid en gezelligheid. Het openbaar vervoer wordt voor vele bejaarden een niet langer aan te wenden verplaatsingsmiddel. De eigenaars verhogen wederrechtelijk op overdreven wijze de huishuren, ingevolge de recente huishuurwet.

Wij besluiten uit dit alles dat het leven voor de bejaarden steeds meer aan waarde en aan inhoud verliest, en dat zij afgezonderd geraken van het gemeenschapsleven. Het Mattheus-effect van professor Deleeck maakt vandaag weer furor. Moeten wij het hier nog eens herhalen, en moeten wij het blijven herhalen tot de heer Deleeck hier terug in ons midden is?

Mattheus zegt: « Aan wie heeft, zal gegeven worden, en hij zal overvloed hebben. Maar van wie niet heeft, zal ook ontnomen worden wat hij bezit. »

Eerste minister Martens heeft deze passus goed onthouden en laat het principe grondig en doelbewust door zijn ministers toepassen. Het is mijn overtuiging, mijnheer de minister, dat u tot degenen behoort aan wie dit principe wordt opgedrongen. Ik maak dus ter zake gewag van het Martens-effect. Want naast een greep uit de verarmde volmachtmaatregelen is er ook het verlies aan koopkracht door devaluatie en inflatie. En door het ongeordende prijzenbeleid.

De *Gazet van Antwerpen* somde korte tijd geleden een aantal prijsstijgingen op. In nauwelijks achttien maanden zijn nagenoeg alle prijzen gestegen. Slechts één produkt steeg niet in prijs namelijk arachide-olie. Maar een mens leeft niet van arachide-olie alleen. Hoogst noodzakelijke bestaansmiddelen stegen op catastrofale wijze in prijs. Ik geef een greep uit de lijst: tram en bus + 38,7 pct.; trein + 35,4 pct.; telefoon + 28,3 pct.; magere witte kaas + 27,6 pct.; boter + 24,4 pct.; rijst + 23,8 pct.; tabak + 23,4 pct.; sigaretten + 22,8 pct.; confituur + 22,6 pct.; posttarieven + 22,2 pct.; koffie + 17,3 pct.; gas + 17,1 pct.; margarine + 16,5 pct.; elektriciteit + 14,6 pct.; krant + 18,0 pct.; kijk- en luistergeld + 13,7 pct.; vlees + 12,1 pct.; brood + 11,7 pct.

Ondertussen kwamen er op 1 januari vele nieuwe prijsverhogingen. Bij wijze van voorbeeld: bij tram en bus bedroeg de prijsstijging op 1 januari niet 38,7 pct. maar 45,7 pct., dus bijna vijftig procent in amper anderhalf jaar. Dit alles gaat nog gepaard met fiscale maatregelen, die ten nadele van de bejaarden uitvallen, en dit zowel voor de nationale, de provinciale als voor de lokale fiscaliteit.

Uit onze berekeningen blijkt dat vele gepensioneerden voor 1983 van 25 tot 30 000 frank meer belastingen zullen betalen, met name het dubbele van 1982.

Tenslotte wens ik in dit betoog stil te staan bij de verarming, waarvan de jongste tijd tragische voorbeelden verschijnen in de pers. Ik weet, mijnheer de minister, dat u niet alleen de schuld treft. U krijgt ook zeker honderden en nog eens honderden brieven van gepensioneerden. U ontmoet hen misschien op uw zittingen. U verneemt van uw politieke vrienden, op lokaal vlak, hoe prangend de problemen van vele bejaarden vandaag zijn geworden. In tegenstelling met de periode van de jaren zestig en zeventig, stellen de OCMW vandaag vast dat steeds meer bejaarden een beroep doen op deze instelling voor financiële steun, al was het maar om wat geneesmiddelen te kunnen betalen, want die zijn schandalig in prijs gestegen.

Doorheen de jaren zeventig hadden de gemiddelde bejaarden zich een relatieve welstand opgebouwd. Het aantreden van de regering Martens-

Gol-De Clercq brengt steeds meer bejaarden aan wat wij in Antwerpen «den arreme» noemen, het OCMW. Het is een hoogst betreurenswaardige evolutie waarvoor u als enige verontschuldiging kunt aanvoeren dat het niet uw schuld is. Voor mij leidt deze verarming op alle gebied tot één besluit ten aanzien van het wetsontwerp.

Het brengt weliswaar een aantal verbeteringen aan van louter technische, al te zelden van sociale of financiële aard. Het verbreedt de kloof tussen bevoorrechte en bescheiden pensioenen. Het verbetert het lot niet van degenen die het gewaarborgd inkomen of het minimumpensioen genieten. Het geeft geen waarborg voor het periodisch herzien en verbeteren van de laagste pensioenbedragen. Het geeft geen globaal antwoord op de grote uitdagingen in de financiering in de nabije toekomst, laat staan op half lange of lange termijn. Het tast de bevoorrechte pensioensituaties in de privé-sector niet aan. Het geeft geen antwoord op de vragen van de vergrijste bejaarde, die steeds meer zorgen behoeft en over een steeds beperkter inkomen beschikt. Het lost het probleem niet op van de bejaarde die zijn huishuur, zijn verwarming, zijn verlichting, zijn kijkgeld of zijn kabeltelevisie niet meer kan betalen. Het brengt geen voordeel aan de bejaarde die zich dokter, wijkverpleegster, bejaardenhulpster of medicatie moet ontzeggen, omdat hij deze niet meer kan betalen.

Het leidt er niet toe de bejaarde opnieuw de kans te geven om, ondanks het duurdere openbare vervoer, toch nog eens naar een duurder geworden filmvoorstelling te gaan, of gewoon zich eens te begeven naar vrienden of medemensen, in stad of dorp.

Ik zeg dit zonder passie en zonder valse sentimentaliteit. Dit ontwerp luidt zelfs de noodklok niet omtrent deze ongelukkige ontwikkeling. In een interview stelde enkele weken geleden een journalist aan een oud vrouwtje de vraag hoe zij die verarming opving. Zij zegde dat zij niet meer zoals vroeger tweemaal met één theebuiltje thee schonk, maar nu viermaal. Dit is geen tragikomische vergelijking uit een of andere zwartgallige beschrijving van hoe vele bejaarden vandaag leven. Het is de fundamentele reden waarom wij dit ontwerp zullen verwerpen, in naam van twee miljoen bejaarden. Het is niet het deugddoend harmoniseringsontwerp, dat de onrechtvaardigheden uit de bestaande situatie vervangt door nieuwe vormen van solidariteit ten voordele van de minst-bevoorrechtten, *in casu* de bejaarden en vooral de hoogbejaarden.

Het is jammer.

Wat u hebt gepoogd was verdienstelijk, maar allicht heeft men u belet uw kennis en uw ervaring in de juiste zin aan te wenden. U weet hoe duizenden en duizenden bejaarden leven in ons land. U weet dat het hen veel minder goed gaat dan gisteren. U weet dat dit onrechtvaardig en onduidelijk is, een beschaving onwaardig. Onze neen-stem is derhalve geen stem tegen uw persoon en uw inzet, maar tegen een beleid dat u wordt opgedrongen, een beleid dat de bevoorrechtten nog meer voorrechten geeft en de bezitters nog meer bezittingen, een beleid dat de beklemming bij toekomstige gepensioneerden nog doet toenemen, en hen in de wurgende greep drijft van op winst beluste verzekeringsmaatschappijen, die hen tegen ziekte en ouderdom willen verzekeren, maar enkel en alleen om hun eigen winsten en beleggingen op te drijven.

Een beleid dat de zieke bejaarden zieker, de eenzame bejaarden eenzamer, de hulpbehoevende bejaarden nog hulpbehoevender maakt. In dit ontwerp missen wij de vertrouwensschepende maatregelen, die aan twee miljoen gepensioneerde arbeiders en bedienden, ambtenaren en zelfstandigen, de geborgenheid voor de oude dag moesten verzekeren, door het scheppen van nieuwe vormen van solidariteit, meer evenwicht in bijdragen en voordelen.

Wij zeggen dit zonder bitterheid, doch ook niet zonder een gevoel van spijt tegenover u, mijnheer de minister, als auteur en als verdediger van dit ontwerp van de gemiste kansen.

Wij zeggen «neen» tegen dit ontwerp omwille van het algemene overheidsbeleid tegenover de bejaarden, dat genadeloos naar steeds meer verarming leidt.

Wij weten dat steeds minder beproevingen aan de derde leeftijd worden bespaard. Zoals de Antwerpse apothekers enkele dagen geleden zegden: «De regering schuift de besparingsmiserie op de minst-bedeelden af.» In naam van deze bejaarde misdeelden zeggen wij hier «neen» tegen dit ontwerp dat in plaats van harmoniseren door lotsverbetering leidt naar desolidariseren door verarming. (*Applaus op verschillende banken.*)

M. le Président. — Dix-huit orateurs sont inscrits et je vous propose d'en clore la liste. (*Assentiment.*)

Nous n'entendons vraisemblablement la réponse de M. le secrétaire d'Etat que demain, à 14 heures. Après celle-ci, nous procéderons à

l'examen et au vote des articles et des amendements, ce qui risque de nous mener assez loin dans la soirée.

J'invite les membres de cette assemblée à être présents dès le début des travaux.

Demain, à 10 heures, nous entamerons la discussion du budget de la Santé publique.

Cela étant, je donne la parole à M. Sondag.

M. Sondag. — Monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, mes chers collègues, dans cette intervention je m'en tiendrai essentiellement au livre III relatif au régime de pension des travailleurs indépendants, les parents pauvres de notre système social.

Lors des travaux en commission, vous avez déclaré, monsieur le secrétaire d'Etat, que le régime de pension des travailleurs indépendants se trouvait à un tournant.

En effet, de 1930 à 1937, il y eut un premier régime de pension prévoyant l'obligation pour les travailleurs indépendants dont le revenu ne dépassait pas un certain montant, de se constituer une rente de vieillesse et une rente de survie au profit de leur veuve et cela par des versements auprès de la Caisse générale d'épargne et de retraite.

A l'instar des autres régimes existant à l'époque — pour les ouvriers, les employés, les mineurs, etc. —, une intervention financière de l'Etat était prévue pour compléter la rente viagère et les rentes de survie et d'orphelins. Malgré cela et bien qu'elle fut obligatoire, cette formule d'assurance n'eut aucun succès et la loi de 1930 fut abrogée en 1937.

Après cela, les indépendants furent laissés à eux-mêmes. Ils pouvaient s'assurer librement. Et, comme cela se passe généralement lorsqu'on laisse la liberté de se prémunir, beaucoup négligent ou sont incapables de le faire.

Dès lors, les travailleurs indépendants imprévoyants ou aux ressources limitées ne parvenaient pas à s'assurer une pension et ils devaient, soit continuer à travailler jusqu'à leur décès, réduisant ainsi l'emploi des jeunes, soit s'adresser à l'assistance publique.

Au 1^{er} janvier 1954, une nouvelle législation instaura un régime provisoire en attendant le régime définitif qui fut institué par la loi du 30 juin 1956, souhaitée par la plupart et contestée par d'autres, parmi lesquels se trouvaient tout naturellement les plus aptes à garantir individuellement leur retraite.

Au travers des lois du 28 mars 1960 et du 31 août 1963, ainsi que des arrêtés n^{os} 38 et 72 de 1967, les principes de base du régime actuel se sont précisés et des aménagements ont été apportés dans leur application en vue de l'uniformisation du régime sur base de cotisations et de subsides, permettant ainsi de réaliser une plus large solidarité.

Parmi les aménagements importants, je me plais à rappeler la loi du 9 juin 1970, initiative du ministre Charles Hanin, instituant la fameuse programmation sociale qui assura les principales améliorations dans le statut social des travailleurs indépendants, entre autres par la suppression progressive de l'enquête sur les ressources et par la mise au point d'un plan de financement.

Mais entre-temps, des phénomènes socio-démographiques — que vous avez abondamment soulignés en commission et lors des nombreuses séances d'information — et même des phénomènes économiques se sont accumulés, compromettant l'équilibre du régime des pensions des travailleurs indépendants.

Le groupe Allard, devenu le groupe Van De Putte, s'en est activement préoccupé.

Heureusement, en 1981, alors que vous étiez ministre des Pensions et grâce à la même volonté politique du ministre des Classes moyennes de l'époque, M. José Desmarets, l'Etat a repris à sa charge la dette cumulée qui s'élevait à plus ou moins 29 milliards de francs.

Certes, un effort complémentaire de cotisations a été demandé aux travailleurs indépendants. Mais, il leur a été aussi permis de se constituer librement une pension complémentaire, moyennant certains avantages fiscaux.

Depuis cette opération Desmarets-Mainil de 1981, le régime de pension des travailleurs indépendants paraît être en équilibre et nous nous en réjouissons.

Toutefois, bien que le problème du financement semble momentanément réglé, d'autres préoccupations importantes doivent être ren-

contrées, surtout dans le cadre d'un projet de loi portant des mesures d'harmonisation dans les régimes de pension.

Je voudrais tout d'abord relever publiquement que le montant de la pension des travailleurs indépendants n'a plus été modifié depuis 1975.

A l'indice actuel, cela donne, à la condition que la carrière soit complète, 15 237 francs pour un ménage et 12 189 francs pour un isolé.

Parmi les quelque 432 000 pensionnés indépendants répertoriés au 1^{er} novembre 1983, 145 000 environ ne bénéficieraient d'aucune autre pension que la pension dérisoire du régime des travailleurs indépendants; pension d'autant plus dérisoire qu'elle se situe à un niveau nettement inférieur à celui du revenu garanti aux personnes âgées n'ayant pas ou ayant peu cotisé.

Certes, je n'entends pas critiquer, ni surtout remettre en question ce minimum de revenu garanti. Mais il nous paraît inadmissible que le montant de la pension forfaitaire des indépendants soit resté inférieur à ce minimum vital.

Il n'est pas tolérable qu'un ménage de travailleur indépendant reçoive 2 250 francs de moins par mois qu'un ménage n'ayant pas du tout ou ayant très peu cotisé. D'autant plus que l'écart entre les deux avantages s'accroît d'année en année.

Alors que la pension des travailleurs indépendants est restée inchangée depuis 1975, le revenu garanti, lui, a été augmenté successivement: de 6 000 francs au 1^{er} janvier 1976, de 13 000 francs au 1^{er} janvier 1980, de 9 000 francs au 1^{er} février 1983.

M'adressant à vous, à cette même tribune, le 9 juillet 1980, je vous demandais d'assurer le rattrapage des petites pensions, dans les meilleurs délais, également pour les travailleurs indépendants.

Les écarts actuels doivent être supprimés par priorité, même s'il convient de reconnaître objectivement que le revenu garanti n'est accordé qu'après enquête sur les ressources.

Ces écarts constituent une injustice flagrante qu'il faut réparer de toute urgence.

Le second problème qui se pose dans le régime de pension des travailleurs indépendants, et qui est d'ailleurs lié au premier que je viens de soulever, consiste en l'absence totale de liaison entre le montant des cotisations versées et le montant des avantages accordés.

Au 1^{er} janvier 1984, tenant compte des dernières augmentations, la cotisation minimale destinée à la pension s'élève à 22 683 francs, tandis que la cotisation maximale est de 112 750 francs.

Quel que soit le montant versé, le taux de la pension est identique.

Fidèle à la fois au principe de solidarité et au souci de sauvegarder les fruits du travail et surtout du risque, le PSC entend que par priorité, la pension des travailleurs indépendants soit portée au niveau du revenu garanti aux personnes âgées et qu'ensuite la pension soit majorée en fonction des cotisations payées.

C'est dans cette perspective que le PSC soutient l'innovation très importante que vous avez introduite dans votre projet de loi, monsieur le secrétaire d'Etat, en ce qui concerne le principe de la proportionnalité pour le calcul de la pension.

Le relèvement des pensions en fonction des cotisations se ressentira dès 1985 et il s'amplifiera tout naturellement au cours des années suivantes.

Nous nous en réjouissons pour autant que la pension de base, forfaitaire, corresponde au minimum du revenu garanti.

Cette proportionnalité jouera cependant entre un minimum qui, dans le projet, est égal au taux actuel de la pension et un maximum qui sera déterminé à la suite du plafonnement des revenus professionnels utilisés pour le calcul de la pension, à savoir le plafond intermédiaire.

Ce minimum et ce maximum permettront de faire jouer le principe de solidarité tel qu'il existe dans le régime de pension des travailleurs salariés et, indirectement, dans le secteur public.

Ce nouveau système que vous désirez mettre en place va donc permettre d'améliorer les pensions futures en tenant compte de l'effort contributif de chacun.

Mais permettez-moi de revenir avec insistance sur le relèvement impérieux de la pension au minimum du niveau du revenu garanti.

Vous nous avez expliqué en commission, monsieur le secrétaire d'Etat, que ce relèvement était momentanément exclu, dans les circonstances présentes, le coût de l'opération étant trop élevé.

Je le déplore face à bien d'autres engagements budgétaires dont sont coutumiers les départements des Travaux publics, des Communications et de la Défense nationale, par exemple.

Afin de combler une partie de la différence défavorable à la pension des travailleurs indépendants, vous nous avez proposé une allocation spéciale, octroyée au cours du mois de mai de chaque année, aux pensionnés indépendants.

Vous avez cité les chiffres de 1 500 francs pour un ménage et de 1 200 heures pour un isolé, étant entendu que ces montants annuels pourraient être augmentés par arrêté royal. Ces montants sont évidemment dérisoires! Vos collègues du gouvernement et le ministre des Classes moyennes, en particulier, en sont-ils conscients?

Nous comprenons donc la déception des indépendants — qui est aussi la vôtre, nous n'en doutons pas — tout en soulignant votre volonté personnelle de redresser la situation et nous espérons que vous aboutirez rapidement dans vos efforts et que vous pourrez augmenter les modiques allocations annoncées.

Ce n'est que justice et le PSC a toujours mis à l'avant-plan ce redressement des montants minima de pension.

Enfin, je voudrais encore ajouter que, si la proportionnalité telle que vous l'instituez peut se justifier, il faudra veiller à ce qu'elle ne provoque pas une croissance des charges et, par le fait même, un nouveau déséquilibre financier du régime nécessitant lui-même une augmentation des cotisations.

En effet, les travailleurs indépendants actifs — de moins en moins nombreux par rapport aux pensionnés — estiment que les charges sociales ont atteint la limite du supportable. Le dépassement de cette limite serait de nature à décourager l'esprit d'entreprise.

Aussi, monsieur le secrétaire d'Etat, je tiens à vous entendre confirmer que la réforme du régime de pension des travailleurs indépendants, telle que vous l'envisagez, n'entraînera pas, à court et moyen terme, des difficultés du genre de celles dont on vient justement de sortir.

Quant aux autres améliorations soutenues dans votre projet de loi concernant différentes mesures d'harmonisation, également dans le régime des indépendants, nous les approuvons sans réserve, particulièrement en ce qu'elles assurent l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes.

Globalement, les améliorations apportées sont appréciables. Elles permettent normalement la rationalisation du secteur et la maîtrise des engagements. Elles ne compromettent pas des évolutions éventuellement plus favorables encore, qui se dessineraient en complément du système de solidarité.

Avec mes collègues, je tiens à vous redire notre confiance et notre appui pour l'œuvre importante que vous menez avec une ténacité et une compétence exceptionnelles au service des pensionnés de ce pays. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Walter Peeters.

De heer W. Peeters. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, geachte collega's, vooraf wil ik de drie rapporteurs niet alleen gelukwensen, maar ook danken voor hun uitstekend verslag. Ze hebben dit uitgebouwd tot zeer waardevol werkstuk van blijvende documentaire waarde voor al degenen die met de problematiek van de pensioenen begaan zijn. Ik wens tevens hulde te brengen aan de deskundige wijze waarop de heer staatssecretaris, in samenwerking met de leden van zijn kabinet, de beprekingen in de commissie heeft geleid en gestoffeerd.

Ter gelegenheid van de jaarlijkse bespreking van de Pensioenbegroting, hebben we telkens van de gelegenheid gebruik gemaakt om onze kritiek en onze opmerkingen ten gronde maar ook onze grote onrust en bekommerning uit te spreken aangaande de in dit land geldende chaotische pensioenwetgeving en de grote wildgroei van een onoverzichtelijk aantal pensioenstelsels.

Wij hebben herhaaldelijk de aandacht van de betrokken ministers gevraagd voor — naar ons gevoel — drie essentiële deelaspecten van de problematiek van het bejaardeninkomen. Eerst en vooral is er de ingewikkeldheid van de pensioenwetgeving en de reeds vele jaren onafwendbare noodzaak aan een grondige harmonisering van de verschillende bestaande pensioenstelsels.

Een tweede aspect is de niet te loochenen onrechtvaardige discriminatie voortvloeiend uit de grote onderlinge verschillen inzake pensioenwetgeving.

Een derde essentieel deelaspect van onze pensioenwetgeving is het feit van de menonwaardige uitkeringsbedragen in sommige stelsels en regelingen en de gevolgen daarvan. Uiteraard speelt uw wetsontwerp, mijnheer de staatssecretaris, rechtstreeks in op de eerste essentiële noodzakelijke hervorming waar onze pensioenstelsels reeds enige jaren duidelijk aan toe zijn, namelijk een grondige harmonisering.

Reeds in 1977 had de commissie, belast met de studie van de verschillende pensioenregelingen, in haar eindverslag heel wat harmoniseringsvoorstellen gedaan. Tot nog toe was het dienaangaande tot voorstellen en intenties gebleven. Wij willen de staatssecretaris dan ook in eerste instantie gelukwensen met zijn wetsontwerp dat eindelijk — wellicht onder de druk van de niet meer te ontkomen budgettaire noodzaak — maar dan toch eindelijk in een zekere aanzet tot harmonisering van onze pensioenstelsels voorziet.

Wij moeten echter evenzeer, tot onze spijt, tegelijk betreuren dat syndicale en regeringsdruk een meer efficiënte harmonisering in echte solidariteit, over de vele stelsels heen voor een groot deel heeft geblokkeerd. Collega Wyninckx, vroegere minister van Pensioenen, heeft daarop terecht gewezen.

Op die wijze heeft ook hier het fameus Mattheus-effect, zoals in nagenoeg alle regelingen van de sociale zekerheid, opnieuw een aantal divergerende discriminaties in stand gehouden. U zult trouwens niet ontkennen, mijnheer de staatssecretaris, dat u met uw aanvankelijke plannen en zienswijzen in ieder geval een veel grondiger en dus ook doelmatiger harmonisering had gepland.

Minister Dehaene spreekt in zijn *Voorstellen tot hervorming van de sociale zekerheid* over deze harmonisering als een eerste stap. Een tweede stap zou een stap moeten zijn naar nog grotere vereenvoudiging en zelfs eenvormigheid van de diverse pensioenstelsels. Minister Dehaene spreekt zelfs over « de eenmaking van de pensioenregels die noodzakelijkerwijze gepaard moet gaan met het integreren van de aanvullende pensioenstelsels in het geheel van de pensioenpolitiek ».

De minister van Sociale Zaken opteert dus klaarblijkelijk niet alleen voor een aantal gemeenschappelijke regels inzake toekenningsvoorwaarden en berekeningswijzen door harmonisering, gemeenschappelijke regels die de onderlinge verschillen moeten verminderen en tevens, voor de toekomst, de toename van de pensioenlasten moeten beheersen. De minister van Sociale Voorzorg streeft vooral — na deze eerste harmoniseringsfase — naar eenvormige regels, eenmaking dus van de regels van financiering, berekening, cumulatie en dergelijke.

Tenslotte stelt de minister dat de aldus eenvormig gemaakte wettelijke reglementering de complementariteit tussen het wettelijk en het aanvullend pensioen moet institutionaliseren.

Aldus, mijnheer de staatssecretaris voor Pensioenen, dient zich, eigenlijk in het zog van uw harmoniseringsontwerp, bijna onmiddellijk, zelfs gelijktijdig, de discussie ten gronde aangaande de noodzakelijke, de onafwendbare fundamentele hervorming van de pensioenwetgeving aan. Want, waar gaat het in feite om?

Om de eenvoudige pijnlijke vraag: hoe zullen wij morgen, zelfs vandaag, de pensioenen kunnen betalen? Niet alleen een pijnlijke vraag; meer nog een alarmerende vaststelling, een niet meer te ontlopen realiteit.

In dit verband betreuren wij evenzeer als collega Wyninckx, dat bij de bestudering van dit wetsontwerp een globaal financieringsplan, een meer fundamentele financieringsvisie, nagenoeg geheel ontbreekt.

Staat het wettelijke pensioenregime in dit land op de rand van de afgrond of is de faling inmiddels als een feit?

Dat de toestand de jongste jaren catastrofale afmetingen heeft aangenomen, staat vast.

In 1983 werden volgens ramingen ruim twee miljoen rust- en overlevingspensioenen uitgekeerd. Er blijkt ook dat met de pensioenuitkeringen een som gemoeid is van ruim 400 miljard. Hiervan wordt 38 pct. gesubsidieerd door de Staat, een staatstoelage dus van 155 miljard.

In de toekomst zullen ingevolge de demografische evolutie de pensioenuitgaven in belangrijke mate stijgen, in mindere mate van 1985 tot 2010, maar explosief tussen 2010 en 2030, gevolg van de naoorlogse *baby-boom*.

De pensioenuitkeringen zijn bovendien nog aan een andere dynamiek onderhevig, namelijk de maturiteit van het pensioenstelsel door het steeds belangrijker worden van het veel hoger reëel loon tegenover het veel lager forfaitair loon als berekeningsbasis van de pensioenbedragen.

Bovendien zullen de globale pensioenuitgaven in de toekomst eveneens stijgen omdat de proportie gepensioneerd ambtenaren in het totaal aantal pensioentrekkers substantieel zal toenemen wegens de aangroei van de tewerkstelling in overheidsdienst.

Tenslotte krimpt het economisch substraat ingevolge de groeiende werkloosheid bestendig in. In de begrotingsvooruitzichten van minister Dehaene, zoals wij die vinden in zijn *Voorstellen tot hervorming van de sociale zekerheid*, leiden al deze elementen samen, bij constante wetgeving, van een deficit van 8,7 miljard in 1984 tot een bijna viervoudig deficit van 31,1 miljard in 1990, en dit niettegenstaande een toenemende staatstussenkomst van 56,3 miljard tot 74,5 miljard over het verloop van dezelfde jaren.

De pensioenuitgaven zelf zullen in dit geval in 2030 oplopen tot 2,4 maal het bedrag in 1980, uiteraard, bij constante prijzen.

Het is dus voor iedereen duidelijk dat de pensioenrekening onbetaalbaar wordt en dat naar alternatieven moet worden uitgekeken. Meer bepaald in verband met uw wetsontwerp, mijnheer de minister, is het bovendien, op zijn zachtst uitgedrukt, twijfelachtig of louter harmoniserende maatregelen, die onder de gekende druk dan bovendien nog werden gemarginaliseerd, het financieel evenwicht van de pensioenen op lange, zelfs op halflange en op korte termijn, kunnen waarborgen.

Daarom vonden wij het essentieel bij de behandeling van dit wetsontwerp de grond van de zaak, namelijk de betaalbaarheid van de pensioenen, de toekomst van ons pensioenstelsel in zijn geheel te onderzoeken. Want daar gaat het tenslotte toch om.

Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, collega's, zoals dat geldt voor de hele sociale zekerheid zal ook inzake pensioenen steeds meer moeten gedacht worden aan een selectieve en doelmatige herverdeling van de alsmaar schaarser wordende middelen.

En hier staan wij voor een tweede belangrijke vaststelling, namelijk de totaal buiten alle verhoudingen staande verschillen tussen de diverse pensioenen.

Ons pensioenstelsel is dus blijkbaar niet alleen onbetaalbaar geworden, de ondoelmatige spreiding van de middelen leidt bovendien tot grote discriminaties en grote onrechtvaardigheden.

Collega Wyninckx heeft reeds op enkele cijfers van het rapport van het Riziv gewezen.

In 1981 was het gemiddeld pensioen 16 234 frank per maand. Maar 27 pct. van de gepensioneerden moesten het stellen met een hongerpensioentje van minder dan 10 000 frank, 21 pct. met een pensioentje van tussen de 10 en de 15 000 frank.

Nagenoeg de helft van de pensioenen lag dus lager dan de 15 000 frank per maand: tegenover de enorme financiële inspanningen van de gemeenschap een dus wel magere garantie op een decent inkomen voor de helft van onze bejaarden.

Een grondige harmonisering, vooral inzake toekenningsvoorwaarden en berekeningswijze, van de verschillende pensioenstelsels had reeds een groot deel van deze discriminaties kunnen verhelpen of tenminste kunnen milderen.

Daarin echter bent u, mijnheer de staatssecretaris — en dat wellicht grotendeels naar uw wil om en zelfs tegen uw oorspronkelijke bedoelingen in —, niet of slechts zeer gedeeltelijk, marginaal gelukt.

Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, collega's, dit wetsontwerp biedt dus in de eerste plaats geen oplossing voor het dreigend failliet van ons pensioenstelsel.

Het biedt geen enkele uitkomst voor het pensioenprobleem ten gronde namelijk de fenomenale groei van de uitgaven zowel in de nabije als in de verdere toekomst. Aangezien de fiscale en parafiscale last in dit land al maximaal is, is een financiering door een verhoging van de bijdragen of van de staatstussenkomst ondenkbaar.

Bovendien stelt de ondoelmatige verdeling van de pensioenuitgaven steeds meer vragen ten gronde, naar de efficiëntie en de rechtvaardigheid ingevolge de grote en discriminerende diversiteit op het vlak van pensioenstelsels en -reglementeringen. Ook daaraan brengt dit wetsontwerp geen enkele fundamentele wijziging.

Daar waar harmoniserende maatregelen zouden moeten leiden tot een stelsel van grotere solidariteit, wat een pensioenstelsel toch in eerste instantie in feite is of zou moeten zijn, leiden de partiële en geconditioneerde ingrepen in dit wetsontwerp veeleer tot het behoud, tot de verdere

institutionalisering zelfs van een collectief stelsel tot vervulling van het individuele belang.

Als aanzet tot een grotere eenvormigheid in een volgende hervormingsfase van onze pensioenwetgeving lijkt ons dit wetsontwerp dan ook eerder aan zijn doel voorbij te zijn geschoten, de belangrijke en toejui-chenswaardige initiatieven die aan de grondslag ervan lagen ten spijt.

Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, collega's, het is hier niet het ogenblik om dieper in te gaan op de dringende en dwingende noodzakelijkheid van een grondige hervorming van de pensioenwetgeving.

Ik wilde echter de gelegenheid niet ongebruikt laten om erop te wijzen dat, niet het minst inzake pensioenen, onze sociale zekerheid meer en meer een asociale onzekerheid, ja zelfs een sociaal risico dreigt te worden.

Beleidsverantwoordelijken moeten op de eerste plaats deze onafwendbare realiteit onder ogen zien.

Paniekreacties zijn hier niet op hun plaats. Evenmin kan een struisvogelpolitiek van louter budgettaire evenwichtsoefeningen de kritieke toestand ombuigen. Een crisisperiode kan ons collectief denken en handelen rond de sociale zekerheid echter ook positieve impulsen geven: immers, de huidige crisis van de middelen zelf dwingt meer en meer tot nadenken, herdenken, herwaarderen en hervormen van het huidig stelsel.

Ons huidig maatschappelijk bestel wordt immers niet alleen met een crisis van de middelen geconfronteerd. De crisis van de middelen legt een nog veel diepzittender, een veel fundamentele crisis bloot, de crisis namelijk van de finaliteit van ons stelsel van sociale zekerheid, of anders uitgedrukt, dwingt tot een kritische analyse, tot een gewetensonderzoek bijna naar de prioriteiten, die — bij de herverdeling van de steeds schaarser wordende middelen — zullen moeten worden herzien en vastgelegd.

Want, dat is tenslotte toch de essentiële doelstelling van de sociale zekerheid, dus ook van de verzekering van het bejaardeninkomen: horizontale herverdeling van de middelen op verzekeringswetmatige grond, waar echter via de staatstoelage ook in belangrijke mate de verticale herverdeling speelt.

Dienaangaande kunnen wij vele vragen stellen:

Welke zijn de middelen die wij zullen herverdelen?

Hoe groot zien wij het volume ervan?

Vanwaar moeten die middelen komen?

Hoe wordt de bijdrage tot de middelen verdeeld naar draagkracht?

Volgens welke criteria zullen zij worden herverdeeld?

Met antwoorden op deze en nog vele andere vragen zullen wij een antwoord moeten vinden op de fundamentele grondvraag, op de vraag namelijk naar de welzijnsgerichtheid van onze sociale voorzieningen, op de vraag naar het beleidsdoel van onze verschillende sociale stelsels, in eerste instantie, van ons pensioenstelsel.

Beleid en behoeften dienen nauw op elkaar aan te sluiten. Inzake pensioenstelsels kan zo onder meer, de vraag worden gesteld of het inderdaad nog langer aan enige behoefte beantwoordt dat, eens de pensioenleeftijd bereikt, de Staat of de gemeenschap de vroeger verworven individuele levensstandaard moet blijven waarborgen.

Zeker als men daarbij moet vaststellen dat de helft van onze gepensioneerden nauwelijks het bestaansminimum als gewaarborgd bejaardeninkomen wordt toebedeeld. Ware een eenheidstelsel, dat instaat voor een zelfde basissuitkering, die ieder in staat moet stellen als bejaarde volwaardig aan het leven van de gemeenschap verder deel te nemen, niet méér verantwoord?

Uit actuariële studies blijkt dat de financiering van een forfaitair basispensioen voor ieder gerechtigde op het niveau van het gewaarborgd inkomen, als vergelijkingscijfer, voor bejaarden zou overeenkomen met een bijdragevoet van 11 pct. De thans geldende wettige bijdragevoet voor pensioenen bedraagt 15,86 pct. of bijna 16 pct. Hierdoor zou een decent basispensioen voor iedereen kunnen worden gewaarborgd of alleszins een bejaardeninkomen waarbij de spanning tussen de minima en de maxima tot rechtvaardiger proporties zou kunnen worden teruggebracht. Dit geeft dan een evenwicht tussen solidariteit en verzekeringswetmatigheid. Zo zou althans minister Dehaene het formuleren.

Met dit harmoniseringsontwerp in de hand, mijnheer de staatssecretaris, moeten wij ons echter ook hier met het oog op de dringende, levensreddende operatie van een grondige hervorming van ons pensioen-

stelsel afvragen over welke solidariteit minister Dehaene het hier heeft. Of moeten wij hier veeleer denken aan groepsegoïsme? Dienen wij hier de term sociale zekerheid niet van langsom meer te vervangen door de term sociaal risico?

Wellicht ligt deze hardnekkige crisisdualiteit ook aan de basis van de ontoereikendheid van uw harmoniseringsontwerp van de pensioenverzekering, dat nochtans zo belangrijk en steeds belangrijker wordend luik van de sociale zekerheid. Een sociale zekerheid spijtig genoeg echter nog altijd, zoals wij met professor Deleeck kunnen besluiten, «tussen droom en daad». (*Applaus op de banken van de Volksunie.*)

M. le Président. — La parole est à Mme Remy.

Mme Remy-Oger. — Monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, chers collègues, je me permettrai tout d'abord de féliciter très sincèrement les rapporteurs pour l'excellent travail qu'ils ont accompli dans une matière difficile et très spécialisée. Le rapport reflète en effet fidèlement les sept longues semaines de discussion en commission.

Par contre, je n'adresserai aucune félicitation au secrétaire d'Etat aux Pensions, M. Mainil, qui a pris l'initiative de déposer un tel projet de loi. Le contraire l'étonnerait après l'opposition que nous avons manifestée en commission. Je le remercie cependant, comme je l'ai fait en commission, pour sa grande patience, pour sa connaissance du problème et pour la documentation qu'il nous a fournie et qui nous sera précieuse.

En fait, ce projet de loi devait constituer, dans le cadre de la stratégie gouvernementale, une première étape, laquelle devait préparer une réforme bien plus fondamentale dont les lignes de force ont été dévoilées par le ministre Dehaene en mai 1983 dans ses propositions de réforme de la sécurité sociale.

Dans un premier stade, on jetait quelques jalons dans la voie d'une harmonisation des différents régimes de pensions; dans la deuxième étape, on mettait fin brutalement au caractère de traitement différé attaché à la pension de retraite des agents du secteur public par un alignement de leur système de pension sur celui des travailleurs salariés.

Cette stratégie a été mise en échec par la récente grève du secteur public puisque le gouvernement a été contraint non seulement d'amender le projet actuellement examiné, mais également d'abandonner l'idée d'une réforme du système des pensions du secteur public et la remise en cause de son caractère de traitement différé. Le texte élaboré par le gouvernement, au lendemain de la grève du secteur public en septembre 1983, indique en effet clairement que, dans le cadre de la négociation interprofessionnelle sur la réforme de la sécurité sociale, la discussion sera limitée aux seuls régimes de pensions du secteur privé.

Ayant perdu ses illusions sur ce terrain, le gouvernement a toutefois maintenu l'objectif qu'il s'était fixé dans la première étape, à savoir réaliser une certaine harmonisation des différents régimes de pensions. Or il faut bien constater qu'une telle harmonisation ne répond à aucune revendication et qu'elle est même rejetée catégoriquement par l'ensemble des intéressés. Les preuves sont multiples à cet égard.

Il est tout d'abord significatif de constater que ce projet a été soumis, dans ses grandes lignes du moins, à la concertation sociale — encore que celle-ci n'ait pas été organisée de façon sérieuse, comme l'est généralement une concertation sociale — et qu'il a fait l'objet d'un avis négatif de toutes les parties intéressées.

D'autre part, la grande majorité de la Commission royale chargée de préparer la codification, l'harmonisation et la simplification de la législation relative à la sécurité sociale dans le cadre de la réforme globale de celle-ci s'est prononcée en faveur du maintien de la spécificité des trois régimes actuels, à savoir celui des travailleurs salariés, celui des travailleurs indépendants et celui des travailleurs du secteur public.

De plus, le groupe de travail chargé de l'étude du statut social des indépendants n'a cessé de plaider en faveur d'un régime spécifique et s'est opposé à toute forme d'intégration de n'importe quelle branche du statut social des indépendants à celle d'un autre régime.

Enfin, les agents du secteur public ont suffisamment démontré leur volonté de s'opposer à toute remise en cause de leur statut par le biais d'une uniformisation ou d'une harmonisation des régimes de pensions.

Sur quoi le gouvernement fonde-t-il sa volonté d'harmonisation puisque celle-ci est rejetée par l'ensemble des organisations représentatives et par la majorité de la population concernée?

En fait, la vérité est ailleurs. Derrière le « paravent » de l'harmonisation, le gouvernement dissimule en réalité sa volonté de réduire, à terme, les dépenses en matière de pensions surtout dans le secteur public et — ce qui est plus grave encore — de maintenir le système légal de pension dans des limites très étroites afin de permettre le développement des assurances extra-légales ou complémentaires.

Certaines déclarations faites par le secrétaire d'Etat aux Pensions, lors de son exposé introductif en commission, sont particulièrement significatives à cet égard. En effet, il n'hésite pas à dire que le mode de calcul de la pension dans le secteur public va finalement poser des problèmes de financement de plus en plus aigus. Il envisage de revoir à l'avenir le taux de la pension en privilégiant les bénéficiaires dont le conjoint est à charge.

Cela signifie en clair que le ministre remet en cause le système de calcul de la pension sur la base des cinq dernières années dans le secteur public de même qu'il remet en cause le taux uniforme de 75 p.c. pour ce même secteur.

C'est donc à nouveau l'alignement du secteur public sur le secteur privé qui est préconisé et cela malgré l'engagement écrit du gouvernement consécutif à la récente grève du secteur public. Le gouvernement considère-t-il déjà que cet engagement vis-à-vis des agents du secteur public n'a plus de valeur? On connaît certes le peu d'importance qu'accordent certains partis de l'actuelle majorité à la parole donnée. Mais dans un tel domaine, pareil reniement serait particulièrement grave.

M. Gramme, vice-président, prend la présidence de l'assemblée

Par ailleurs, le ministre a souligné dans son exposé introductif que l'assurance libre occupe actuellement une place insuffisante par rapport aux pays voisins et qu'il convenait dès lors de développer celle-ci.

C'est pour toutes ces raisons que le PS ne peut souscrire ni aux principes ni aux modalités contenues dans ce projet. Il déposera dès lors à nouveau un certain nombre d'amendements en vue de le modifier fondamentalement.

En ce qui concerne les agents du secteur public, nous souhaitons notamment maintenir le système actuel de calcul de la pension de survie alors que le texte du projet modifie fondamentalement ce mode de calcul en s'inspirant de la législation en vigueur dans le régime des salariés et en supprimant les accroissements de la pension de survie du chef de l'existence d'enfants.

S'il est vrai que dans certains cas, le projet est plus avantageux — vous nous l'avez démontré, exemples à l'appui, monsieur le secrétaire d'Etat — pour certaines veuves, nous produirons également des exemples qui démontrent combien il peut être désavantageux dans certains cas. En outre, nous n'avons aucune confiance dans cette prétendue harmonisation dans la mesure où vous n'avez pas caché votre intention de compenser cette mesure à l'avenir en instaurant dans le secteur public un taux isolé et un taux ménage, alors qu'une telle distinction n'existe pas actuellement.

Nous souhaitons également, à l'occasion de la discussion de ce projet, remettre en cause certaines dispositions de l'arrêté royal n° 30. Le gouvernement s'était, en effet, engagé à réexaminer celui-ci pour rencontrer les situations sociales difficiles provoquées par l'application de cet arrêté. Or, la CGSP a transmis plusieurs cas de ce type au ministre sans qu'il y ait à ce jour la moindre réaction de sa part.

Nous remettrons en cause également l'arrêté n° 31 tel qu'il vient d'être confirmé récemment par l'arrêté royal n° 219 et qui limite l'indexation des pensions du secteur public lorsque celles-ci dépassent le montant de 34 000 francs. Il s'agit là d'une mesure particulièrement injuste dans la mesure où les mécanismes normaux d'indexation ont été rétablis, hormis le lissage, dès la fin de 1983. Les pensionnés du secteur public sont donc les seuls à se voir imposer une limitation de l'indexation alors que celle-ci jouera désormais normalement pour les rémunérations et les autres indemnités ou pensions, tant légales qu'extra-légales, sans limitation de montant.

En ce qui concerne les salariés, il est tout à fait injustifié que le gouvernement ait décidé de maintenir le montant de la rémunération maximale à prendre en considération pour le calcul de la pension à 80 000 francs par mois, c'est-à-dire au niveau de 1981.

Le PS proposera donc un relèvement sensible de ce plafond. Un tel relèvement se justifie, en effet, entièrement. Pour les employés et les cadres, il compenserait partiellement et très lentement l'effort qui leur a

été imposé par le déplafonnement total de l'assiette de leurs cotisations depuis le 1^{er} octobre 1982. Une telle mesure permettrait donc d'aboutir progressivement à servir des pensions mieux liées aux rémunérations réelles de carrière sur lesquelles les cotisations versées ont été prélevées.

De plus, cette mesure serait évidemment de nature à réduire tant soit peu le champ ouvert aux assurances extra-légales et aux régimes complémentaires. Ce que refuse, bien entendu, ce gouvernement, en raison des thèses exprimées en la matière par le président du PVV, et non pour les raisons invoquées par le ministre Mainil, à savoir les répercussions financières. En effet, les effets financiers d'une telle mesure ne seront sensibles que très progressivement pour les futures générations venant à la pension.

Par ailleurs, l'analyse par générations successives des bénéficiaires révèle la progression du montant des pensions au fil des générations, les bénéficiaires les plus âgés obtenant les pensions en moyenne les moins élevées. L'arrêt, depuis plusieurs années, du mécanisme de liaison des pensions à l'évolution du bien-être accentue cette dérive, les pensions récentes étant davantage fonction des rémunérations réelles obtenues.

Il est donc grand temps de penser à la revalorisation des pensions des bénéficiaires les plus âgés, à l'instar des mesures déjà prises en ce sens dans d'autres pays, étant donné la perte progressive d'autonomie qui frappe la population la plus âgée.

Ces personnes âgées ne peuvent plus se livrer à une activité rémunératrice et sont de moins en moins capables d'assurer leur propre autonomie; elles doivent non seulement recourir à des soins médicaux, mais également à l'aide de tiers rarement bénévoles. Ce groupe de personnes âgées subit le plus durement les diverses mesures restrictives imposées par ce gouvernement: cotisations diverses, prélèvement fiscal, diminution ou suppression du remboursement des spécialités pharmaceutiques et des préparations magistrales, augmentation des loyers, etc.

Je ne m'étendrai pas davantage, M. Wyninckx ayant donné suffisamment d'exemples.

C'est pourquoi le PS proposera qu'une allocation de vieillesse de 3 000 francs pour les ménages et de 2 400 francs pour les isolés soit attribuée annuellement aux bénéficiaires d'une pension de retraite ou de survie de travailleur salarié, âgés de septante-huit ans au moins.

Et qu'on n'argumente pas que les perspectives financières difficiles du régime des salariés n'autorisent pas une telle dépense! Est-il inconcevable que, dans le cadre d'une réelle solidarité, on puisse prélever une cotisation sur les assurances ou pensions extra-légales les plus élevées afin d'en redistribuer le produit aux pensionnés les plus défavorisés?

Telles sont les propositions que le PS présente à l'occasion de la discussion de ce projet de loi. Nous n'avons, certes, guère d'illusion sur le sort qui leur sera réservé, car il est manifeste que ce gouvernement souhaite poursuivre son œuvre de régression sociale et de démantèlement de la sécurité sociale. Tout cela, bien entendu, dans le souci de favoriser l'assurance privée complémentaire au détriment de l'assurance légale, même si vous vous en défendez, comme le fait M. le ministre Dehaene.

Mais, comme par hasard, les revues bancaires et les compagnies d'assurances conjuguent leurs efforts pour démontrer les effets néfastes du système de répartition et vanter les mérites de la capitalisation. Des pages entières de journaux sont louées par des assurances commerciales pour vanter les mérites des assurances complémentaires basées sur le principe de la capitalisation.

Les expériences du passé en la matière devraient pourtant les inciter à plus de prudence et à plus de modestie.

Il suffit à cet égard de rappeler ce que coûte à l'Office des pensions, c'est-à-dire à la répartition, la simple indexation des rentes; cela se chiffre à plusieurs milliards. On ne peut donc que s'étonner de la légèreté avec laquelle certains proposent d'en revenir au système de capitalisation. Il est vrai que, dans ce cas, les intérêts financiers ou commerciaux immédiats priment l'intérêt des pensionnés en général, d'autant plus que, dans la situation actuelle, on voit encore des taux intéressants, surtout pour le placement de capitaux importants, qui seraient produits par les primes payées.

Le hasard d'un repas pris hier, vers treize heures, m'a donné l'occasion de vous entendre, monsieur le secrétaire d'Etat, répondre aux questions du journaliste de service à la RTBF, à propos du projet n° 557.

Vous avez stigmatisé les rumeurs persistantes qui provoquent l'émoi, sinon la panique, dans la grande masse des pensionnés, en laissant

entendre que la pension légale serait, à terme, remplacée par une pension que le travailleur devrait se constituer.

Vous avez bien dit, qu'il ne pouvait être question de cette mutation, car il ne serait pas possible de demander pareille démarche aux chômeurs et à certaines catégories de travailleurs.

Mais, dans le même temps, vous citez les chiffres des économies déjà réalisées par les arrêtés de pouvoirs spéciaux et celles devant résulter de l'application du projet n° 557.

L'annexe III du rapport qui va, par la grâce des trois corapporteurs et de votre obligeance, constituer un document de référence indispensable à la compréhension de la lettre, mais aussi de l'esprit de votre projet, est très claire à ce propos; elle montre que vous réalisez 14 milliards 960 millions d'économies en 1984 en même temps que les ressources nouvelles, essentiellement fournies par des relèvements de taux de cotisation, sont de l'ordre de 25 milliards 530 millions. En 1988, nous en serons à 28 milliards d'économies, à francs constants, et à 23 milliards 300 millions de recettes nouvelles. On frôle ainsi les 50 milliards de restrictions, pour les diverses catégories de pensionnés, et de cotisations pour les pensionnés et les travailleurs.

Vous me répondez que les cotisations supplémentaires sont perçues dans le cadre de la solidarité entre les actifs et les retraités. Pourquoi, dans cette société, fait-on jouer la solidarité au sein d'une même catégorie de citoyens? Parce que c'est le résultat d'un choix que fait ce gouvernement. Nous souhaiterions un élargissement de cette solidarité afin qu'elle s'applique à tous, plus équitablement.

Vous avez reconnu qu'un gros effort avait été consenti par le secteur public; il faut y ajouter celui du secteur des travailleurs salariés. En exécution des lois de pouvoirs spéciaux du 2 février 1982 et du 6 juillet 1983, dix arrêtés numérotés ont été pris pour chacun de ces secteurs qui ont été l'objet d'une particulière sollicitude à rembourser de la part du gouvernement.

Mais, malgré votre volonté de rassurer, une telle austérité ne cessera pas d'inquiéter, tant les bénéficiaires actuels que ceux qui arrivent à l'âge ou dans les conditions de solliciter leur pension.

La vie, pour la plupart des travailleurs, se construit étape par étape, sur la base de prévisions et la pension en est un élément important. Que va-t-il advenir de celle-ci puisque, pour de nombreux travailleurs, la pension faisait partie du statut et que ce dernier, bribe par bribe, est remis en cause, sous le poids ou la force des exigences du moment?

L'harmonisation visée par ce projet se résume, en fait, à peu de chose et est — je le crains — le bon prétexte à restrictions. C'est la raison pour laquelle nous remettons en cause le titre du projet, en dépit des quelques mesures d'harmonisation qu'il contient.

Etymologiquement, pouvez-vous soutenir que votre harmonisation correspond à un accord bien réglé entre les parties d'un tout? L'accord est peut-être réalisé au sein du gouvernement; il ne l'est sûrement pas au sein du corps social que vous visez.

Par ailleurs, nous estimons que dans un des budgets sociaux de l'Etat, le secteur des pensions paiera un trop lourd tribut d'autant plus que nous ne sommes pas convaincus que, sans changement de cap dans les choix du gouvernement, ces sacrifices ne s'amplifieront pas encore.

Nous savons — et vous nous l'avez redit, graphiques à l'appui — que la pyramide des âges handicape l'avenir du régime des pensions.

Ces graphiques — on ne peut en établir de trente-six façons en vertu de la loi des nombres — sont publiés dans le *Bulletin de la Société générale de banque* de décembre 1983 qui consacre un article de fond au problème des pensions et plaide notamment pour sa chapelle.

Je ne vous en imposerai pas la lecture car j'imagine que vous connaissez ce document. Je voudrais en rappeler deux petits passages qui justifient les craintes qu'éprouvent les pensionnés et que nous partageons.

« En conclusion, » dit le *Bulletin de la Société générale de banque*, « le financement des pensions reste en tout cas fort cher. Néanmoins, étant donné que les pensions ainsi obtenues sont, dans certains cas, plus élevées, et que le financement par capitalisation offre, dans les conditions actuelles — comme je l'avais dit — « une plus grande sécurité en ce qui concerne les droits acquis, on peut dire que du point de vue des dépenses également, le système mixte constitue une solution de rechange valable. »

Et abordant la pension complémentaire, ce *Bulletin* continue: « En cas de généralisation d'un tel système de capitalisation où la part relative

des pensions complémentaires devient progressivement plus importante, se pose toutefois le problème de la gestion du capital. » On y vient! « Le travailleur moyen n'a, en effet, aucune expérience lorsqu'il s'agit de gérer un montant qui peut facilement dépasser son revenu annuel. En outre, il n'est pas simple de trouver un placement suffisamment souple étant donné que la pension de base se situe à un niveau minimum. »

Monsieur le ministre, j'en reviens à votre pyramide des âges, et je constate qu'un fait est plus fort qu'un lord-maire, sauf à repenser les mécanismes de solidarité, base du financement de la pension des travailleurs qu'ils soient cols bleu ou blanc dans le secteur privé comme dans le secteur public.

En conclusion, monsieur le ministre, nous confirmons que le groupe PS poursuivra son combat contre certains aspects du projet de loi qui ne répondent en aucune manière aux aspirations légitimes des pensionnés et qui, sous prétexte d'harmonisation, remettent en cause à terme, le statut des agents des services publics, en rompant unilatéralement certaines clauses du contrat passé avec eux lors de leur nomination.

En terminant, j'aimerais dire que je vous accorde tout le bénéfice de la bonne foi et de la bonne volonté. Mais vous n'êtes pas seul et dans l'orientation qu'a prise ce gouvernement, lorsqu'on fait la somme des ponctions qui sont faites, jour après jour, dans tous les chapitres des budgets sociaux de l'Etat, vous comprendrez, monsieur le ministre, que votre bonne volonté et votre bonne foi ne nous suffisent plus. (*Applaudissements sur les bancs socialistes et communistes.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van Herreweghe.

De heer Van Herreweghe. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, geachte collega's, wij geven er ons rekenschap van dat het geen sinecur was als rapporteur op te treden voor dit zo substantieel en veelomvattend wetsontwerp. Vandaar onze waardering voor het werk van de heren Vangeel, Conrotte en Egelseers.

Wij stellen er eveneens prijs op de staatssecretaris voor Pensioenen te danken voor de openheid waarmee hij zijn ontwerp heeft ingeleid, voor de vrijmoedigheid waarmee hij het heeft verdedigd, evenals voor het begrip dat hij aan de dag legde ten opzichte van de standpunten door de commissieleden ingenomen tijdens de breedvoerige bespreking die in de bijzondere commissie aan dit ontwerp werd gewijd.

Wij staan positief ten opzichte van dit wetsontwerp, dat onderlinge toenadering nastreeft tussen de pensioenstelsels van de openbare, respectievelijk de privé-sector. Om meer harmonisering te bereiken werden een aantal gemeenschappelijke principes aanvaard, die als een rode draad doorheen de drie boekdelen lopen; namelijk proportionaliteit, mobiliteit, eenheid van loopbaan en gelijkheid man-vrouw.

Ik heb getracht de nieuwe maatregelen vanuit een meer pragmatische hoek te benaderen door ze te vergelijken met die welke momenteel van kracht zijn. Ik wil vooreerst enkele beschouwingen wijden aan de pensioenregeling in de overheidssector. Welke wijzigingen brengt het wetsontwerp in die sector in verband met de rustpensioenen?

Tot hertoe, enkele uitzonderingen niet te na gesproken, worden enkel prestaties in aanmerking genomen vanaf de negentiende verjaardag. Volgens het wetsontwerp wordt met alle diensten rekening gehouden, ongeacht de leeftijd waarop zij gepresteerd werden. Dit was reeds het geval in de regelingen voor werknemers en zelfstandigen, dus harmonisatie.

Er werden ook wijzigingen aangebracht in de regeling van het uitgesteld pensioen. Hierdoor verstaat men dat het recht op pensioen gevrijwaard wordt wanneer de betrokkene de overheidssector verlaten heeft.

In de overheidssector is het pensioenrecht nog steeds gekoppeld aan het « getrouwheidsbeginsel ». Dit wil zeggen dat degene die de dienst verlaat voordat hij op rust gesteld wordt, zijn rechten op pensioen verliest. Het wetsontwerp doet afstand van dit al te stroeve getrouwheidsbegrip. Net zoals in de regelingen voor werknemers en zelfstandigen, blijven de pensioenrechten verworven, ook nadat de betrokkene de overheidssector verlaten heeft en een andere betrekking aanvaard heeft. Om redenen van administratieve aard is er wel een minimum van vijf dienstjaren vereist.

Daarenboven gebeurt de aanvraag zoals een gewone pensioenaanvraag, dit wil zeggen ten vroegste vanaf de twaalfde maand voorafgaand aan de ingangsdatum van het pensioen. Een aanvraag ingediend binnen de twaalf maanden volgend op de ingangsdatum, heeft terugwerkende kracht.

Wat betreft de opening van het recht op pensioen op basis van het aantal dienstjaren, kan de ambtenaar of beambte die de pensioenleeftijd bereikt, doch geen twintig voor het pensioen in aanmerking komende dienstjaren telt, momenteel geen aanspraak maken op een pensioen. Hij wordt dan eventueel in disponibiliteit — met wachtgeld — gesteld of overgeheveld naar de pensioenregeling voor werknemers. In het wetsontwerp wordt dit minimumaantal dienstjaren teruggebracht op vijf jaar. Tot daar mijn opmerkingen over de rustpensioenen in de overheidssector.

Nu kom ik tot het overlevingspensioen in de overheidssector. Wie kan er aanspraak maken op een overlevingspensioen? Momenteel alleen de weduwe, de uit de echt gescheiden vrouw van wie de man overleden is en de wezen. De overlevende man kan geen overlevingspensioen genieten.

Volgens het wetsontwerp kunnen de overlevende echtgenoot, zowel man als vrouw, de uit de echt gescheiden echtgenoot, zowel man als vrouw, en de wezen aanspraak maken op een overlevingspensioen. Het beginsel van gelijkheid tussen man en vrouw wordt dus geëerbiedigd. Het nieuw systeem is echter alleen toepasselijk indien de echtgenoot of echtgenote overleden is na de maand van bekendmaking van de nieuwe wet.

Om thans aanspraak te kunnen maken op een overlevingspensioen is er geen leeftijdsvoorwaarde, maar het huwelijk moet wel minimum één jaar hebben geduurd. Van deze voorwaarde kan worden afgeweken als het overlijden te wijten is aan een arbeidsongeval.

In het nieuwe wetsontwerp bestaat er evenmin een leeftijdsvoorwaarde. De vereiste minimumduur van het huwelijk blijft één jaar. Deze voorwaarde is echter niet vereist als er een kind ten laste is op het ogenblik van het overlijden, als er een kind geboren is uit dit huwelijk, eventueel zelfs na het overlijden van de vader, en als het overlijden te wijten is aan een ongeval gebeurd na het huwelijk of aan een beroepsziekte. Deze voorwaarden werden reeds toegepast in de specifieke stelsels voor zelfstandigen en werknemers. Ze opnemen in dit ontwerp betekent dus een bijkomend element van harmonisatie.

Volgens het ontwerp is er altijd recht, ongeacht de duur van de loopbaan van de overleden echtgenoot, man of vrouw, als het overlijden plaatsheeft tijdens de loopbaan, idem als in de huidige wetgeving, of na de opruiming, geen minimumduur van de loopbaan vereist.

Indien de echtgenoot overlijdt na uit dienst te zijn getreden is er toch recht op een overlevingspensioen indien aan de volgende voorwaarde is voldaan: ofwel vijf jaar dienst indien de uitdiensttreding plaats had na de publicatie van de wet, ofwel vijftien jaar dienst indien de uitdiensttreding plaats had vóór de publicatie van de wet.

Hoe wordt het overlevingspensioen berekend?

Krachtens de huidige wetgeving komen alleen in aanmerking voor het overlevingspensioen de jaren die gedekt zijn door stortingen aan het Fonds voor Overlevingspensioenen. Dit heeft tot gevolg dat sommige perioden, die wel in aanmerking werden genomen voor het rustpensioen, wegvallen bij de berekening van het overlevingspensioen, bijvoorbeeld studieperiodes of legerdienst. Er bestaat wel de mogelijkheid om deze periodes door vrijwillige stortingen te doen valideren voor het overlevingspensioen.

Het wetsontwerp bepaalt dat dezelfde diensten die in aanmerking worden genomen voor het rustpensioen ook meetellen voor het overlevingspensioen, zelfs indien er geen afhoudingen voor het Fonds voor Overlevingspensioenen zijn gebeurd. De mogelijkheid om vrijwillige stortingen te doen wordt dan ook overbodig. De reeds verrichte stortingen kunnen evenwel aanleiding geven tot een verhoging van de loopbaanbreuk.

De verworven rechten worden dus gehandhaafd, maar er is een verbetering bij de berekening van het overlevingspensioen.

Het overlevingspensioen is gelijk aan een bepaald percentage van de gemiddelde wedde van de laatste vijf jaren.

Het wetsontwerp voorziet nog slechts in één berekeningswijze. Er wordt een volledig pensioen toegekend wanneer het aantal in aanmerking te nemen maanden dienst gelijk is aan 480 of 40 jaar, of aan het aantal maanden begrepen in de periode van de eerste van de maand volgend op de twintigste verjaardag tot het einde van de maand waarin de betrokkene overleden is. Hier kunnen wij een stel speciale toestanden en bepaalde stellingen onderscheiden.

In de huidige wetgeving wordt voor het bepalen van de gemiddelde wedde der laatste vijf jaren geen rekening gehouden met de weddegedeltes die de maximumwedde van een bestuursdirecteur overschrijden. In

het wetsontwerp is er geen beperking van de wedde opgelegd, doch het pensioen mag niet groter zijn dan 50 pct. van de laatste wedde of van de gemiddelde wedde der laatste vijf jaren, indien dit hoger is. Voor de weduwe die minder dan 45 jaar is, gebeurt de berekening volgens de normale wijze. Er wordt echter slechts een minimum gewaarborgd indien de weduwe een kind ten laste heeft of 66 pct. werkonbekwaam is.

In het wetsontwerp is bepaald dat, indien de overlevende echtgenoot geen 45 jaar oud is en geen kind ten laste heeft of geen 66 pct. werkonbekwaam is, het overlevingspensioen — voor de uitoefening van een hoofdambt — gelijk is aan het minimumpensioen, dus zonder berekening op basis van de gemiddelde wedde of loopbaan; dit is gelijk aan 264 402 frank op 1 januari 1984. Is er wel een kind ten laste of is de overlevende echtgenoot minstens 66 pct. werkonbekwaam dan gebeurt de berekening op de gewone wijze.

In de huidige wetgeving wordt er een pensioenvermindering toegepast zodra het verschil in leeftijd tussen man en vrouw, verminderd met het aantal jaren huwelijk minstens 10 jaar bedraagt. Deze regel kan eventueel de afschaffing van het pensioen tot gevolg hebben.

Deze regel wordt gelukkig niet meer hernomen in het wetsontwerp.

In de huidige wetgeving is er in een verhoging van het overlevingspensioen voorzien voor de wettige kinderen die geen 18 jaar, eventueel 25 jaar, oud zijn. Deze verhoging is gelijk aan: 5 pct. voor het eerste kind, 3 pct. voor het tweede kind en 2 pct. voor elk ander kind, van de basiswedde.

U hebt nogal wat kritiek gekregen omdat deze bepalingen niet meer voorkomen in het wetsontwerp dat wij nu bespreken.

Wij zijn evenwel van oordeel dat de nieuwe maatregelen die u voorstelt gunstiger zijn want dat zij deze schrapping ruimschoots compenseren.

In deze verhogingen is niet meer voorzien in het wetsontwerp. Er mag evenwel aangenomen worden dat de weduwen die nog kinderen ten laste hebben en om die reden in de huidige wetgeving aanspraak kunnen maken op een verhoging van het overlevingspensioen, meestal jonge weduwen zijn die hun man op relatief jonge leeftijd verloren hebben.

Zoals reeds eerder gezegd is het juist voor die weduwen dat het nieuwe beschermingssysteem, door dit wetsontwerp ingevoerd, gunstig uitvalt. Het verlies aan «verhoging wegens kinderlast» zal in de meeste gevallen ruim worden gecompenseerd door de meer voordelige manier van berekening.

Ik kom thans tot de minimumpensioenen, steeds in de openbare sector.

Wie kan er aanspraak maken op een minimum rustpensioen?

In de huidige wetgeving mag het rustpensioen voor een hoofdambt niet kleiner zijn dan een bepaald minimum indien aan de volgende voorwaarde is voldaan: de gerechtigde moet een bepaalde leeftijd bereikt hebben: 65 jaar voor mannen, 60 jaar voor vrouwen. Er is echter geen voorwaarde gesteld inzake de reden van oppensioenstelling.

Volgens het wetsontwerp zal een minimum rustpensioen worden toegekend, voor hoofdamt, indien de oppensioenstelling wegens het bereiken van de leeftijdsgrens of wegens anciënniteit gebeurt. Dit minimum wordt dan toegekend vanaf de leeftijd van 60 jaar, zowel voor mannen als voor vrouwen.

Nog enkele woorden over de categorieën gerechtigden en de bedragen.

In de huidige wetgeving is het bedrag van het minimum rustpensioen in de eerste plaats afhankelijk van de hoedanigheid van de tewerkstelling van de betrokkene. Er is een onderscheid tussen arbeiders en bedienden doch het minimum is eveneens afhankelijk van het geslacht en de burgerlijke stand.

Het wetsontwerp maakt nog alléén onderscheid tussen:

1. Gepensioneerden met gezinslast, dit wil zeggen gehuwde gepensioneerden — mannen of vrouwen — wier echtgenoot geen beroepsbezigheid uitoefent die de vermindering of de schorsing van een werknemerspensioen tot gevolg zou hebben;

2. Alleenstaande gepensioneerden;

3. Gehuwde gepensioneerden zonder gezinslast.

Het minimumpensioen wegens lichamelijke ongeschiktheid verdient eveneens onze aandacht.

In de huidige wetgeving mag een pensioen wegens lichamelijke ongeschiktheid niet kleiner zijn dan 298 034 frank. Er wordt daarbij geen

enkel onderscheid gemaakt, noch op grond van het percentage van de werkonbekwaamheid, noch op grond van de gezinstoestand.

Volgens het wetsontwerp staat dit minimum in verhouding tot het gemiddeld loon van de laatste vijf jaren van de loopbaan en waarop zelf een minimum en een maximum toepasselijk zijn. Daarenboven is het minimum afhankelijk van de gezinstoestand van de betrokkene en van de graad van werkonbekwaamheid, wat redelijk en billijk is.

Wat de minimum overlevingspensioenen betreft, moet worden opgemerkt dat volgens de huidige wetgeving het minimum niet toepasselijk is indien de weduwe geen 45 jaar oud is en geen kind ten laste heeft of niet 66 pct. werkonbekwaam is. Voldoet de weduwe wel aan één van die voorwaarden dan wordt het gewoon minimumpensioen gewaarborgd, zoals voor de weduwe die meer dan 45 jaar oud is.

Volgens het wetsontwerp wordt onder die omstandigheden voor de uitoefening van een hoofdamt steeds een pensioen toegekend gelijk aan het minimum.

Heeft de overlevende echtgenoot wel een kind ten laste of is hij of zij minstens 66 pct. werkonbekwaam, dan wordt het overlevingspensioen volgens de gewone wijze berekend en wordt er hetzelfde minimum gewaarborgd als voor een overlevende echtgenoot die wel 45 jaar oud is.

Indien de overlevende echtgenoot minstens 45 jaar is, mag volgens de huidige wetgeving het overlevingspensioen niet kleiner zijn dan:

231 846 frank voor de weduwe van een arbeider en 264 318 frank voor de weduwe van een bediende.

In het wetsontwerp is het minimum overlevingspensioen zowel voor arbeiders als voor bedienden gelijk aan 264 402 frank.

Gelieve mij te verontschuldigen voor deze zeer technische toelichting, maar ik meende dat het toch nuttig was een ernstige vergelijking te maken tussen de actuele toestand van de pensioenregeling in de openbare sector en de toestand die zal ontstaan indien dit wetsontwerp wordt goedgekeurd ten einde duidelijk aan te tonen dat positieve resultaten worden bereikt.

Over de regeling in de sector van de werknemers en in de sector van de zelfstandigen kan ik korter zijn. Toch wens ik de invloed aan te stippen van de wijzigingen die zullen worden aangebracht in de openbare sector en die een weerslag zullen hebben op de sectoren van de werknemers en van de zelfstandigen ten einde aan te tonen dat inderdaad naar harmonisering wordt gestreefd.

Wat de rustpensioenen in de regeling voor de werknemers betreft, kan volgens de huidige wetgeving het rustpensioen nooit eerder ingaan dan de eerste van de maand volgend op de datum van het indienen van de aanvraag. De betrokkene kan dus een, twee of meerdere maanden pensioen verliezen indien hij bijvoorbeeld, door onwetendheid of door onjuiste raadgeving, zijn aanvraag pas na de pensioengerechtigde leeftijd indient.

Volgens het door de Senaatcommissie goedgekeurd ontwerp zal de aanvraag om rustpensioen, indien zij nog ingediend wordt binnen de twaalf maanden volgend op de normale pensioenleeftijd, uitwerking hebben met terugwerkende kracht tot deze leeftijd. Dus harmonisering.

Momenteel bestaat er slechts recht op vervroegd rustpensioen indien de beroepsloopbaan minstens tien jaar omvat en op voorwaarde dat het kalenderjaar voorafgaand aan de ingangsdatum daarin begrepen is.

Volgens het wetsontwerp zal reeds een vervroegd pensioen worden toegekend als werknemer zodra de betrokkene ten minste 60 jaar oud is en kan bewijzen gedurende ten minste vijf jaar werknemer te zijn geweest.

Dit is een versoepeling van de huidige regeling en stemt overeen met de bepalingen die in de openbare sector zullen gelden.

Alleen de gehuwde man, wiens vrouw geen rustpensioen geniet, geen beroepsbezigheid uitoefent boven de toegelaten grenzen en geen vergoeding geniet wegens ziekte, invaliditeit of vrijwillige werkloosheid, kan, in de huidige stand van de wetgeving, aanspraak maken op een gezinspensioen.

Door het wetsontwerp wordt dit recht, *mutatis mutandis*, uitgebreid tot de gehuwde vrouw. Dus harmonisering.

Momenteel is het recht op overlevingspensioen voorbehouden voor de niet-hertrouwde weduwe en wel onder de volgende voorwaarden: de weduwe moet minstens een jaar getrouwd zijn met de man, uit wiens hoofde zij een overlevingspensioen werknemer wenst te bekomen, tenzij uit dit huwelijk een kind is geboren, op het ogenblik van het overlijden één van de echtgenoten een kind ten laste had, of het overlijden te wijten was aan een ongeval overkomen na de datum van het huwelijk. De weduwe moet minstens 45 jaar oud zijn, tenzij zij een kind ten laste heeft of minstens 66 pct. werkonbekwaam is.

Door het wetsontwerp worden de volgende belangrijke wijzigingen aangebracht. Het zijn inderdaad wijzigingen, maar zij zijn volkomen in overeenstemming met de bepalingen in de openbare sector.

Ten eerste, de weduwnaar zal voortaan onder dezelfde omstandigheden als de weduwe aanspraak kunnen maken op een overlevingspensioen, indien de vrouw overleden is na 31 december 1983.

Ten tweede, de voorwaarde inzake duur van het huwelijk wordt eveneens opgeheven als het overlijden te wijten is aan een beroepsziekte opgedaan tijdens of naar aanleiding van de uitoefening van het beroep, van een door de Belgische regering toevertrouwde opdracht of in het kader van de Belgische technische bijstand verrichte prestaties, voor zover de aanvang of de verergering van deze ziekte na de datum van het huwelijk plaatsvond.

Ten derde, de mogelijkheid wordt geschapen, om via koninklijk besluit, het overlevingspensioen of een deel van het overlevingspensioen toe te kennen aan de overlevende echtgenoot — man of vrouw — die geen 45 jaar oud is en die niet aan de uitzonderingsvoorwaarden voldoet die deze leeftijdsvoorwaarde opheffen.

Enkele woorden nu over de regeling zelfstandigen.

In dezelfde maatregelen als voor de werknemers wordt in het wetsontwerp voorzien voor de zelfstandigen: terugwerkende kracht van een aanvraag om rustpensioen ingediend binnen de twaalf maanden na de pensioengerechtigde leeftijd, recht op vervroegd pensioen op de leeftijd van 60 jaar met een zelfstandige loopbaan van minstens vijf jaren, recht op een gezinspensioen voor de gehuwde vrouw, recht op overlevingspensioen voor de overlevende weduwnaar, verruiming van de voorwaarden om een overlevingspensioen te bekomen wanneer de overlevende echtgenoot geen vol jaar gehuwd is geweest en mogelijkheid tot uitbreiding van het recht op overlevingspensioen tot de overlevende echtgenoot die geen 45 jaar oud is en geen kind ten laste heeft en geen 66 pct. werkonbekwaam is.

Een andere belangrijke nieuwigheid is de invoering van een bijzondere bijslag. Iedereen weet dat het pensioen van zelfstandige in feite kleiner is dan het gewaarborgd inkomen voor bejaarden. Deze toestand, die door iedereen moet worden betreurd, wordt gedeeltelijk gecorrigeerd door de invoering in de regeling zelfstandigen van een jaarlijkse bijzondere toeslag van 1 500 frank voor een gezinspensioen en 1 200 frank voor de andere gerechtigden, geplafonneerd tot 10 pct. van het maandbedrag van de maand mei. Dit is het zogenoemde vakantiegeld.

Deze bijslag, die zoals het vakantiegeld van de gepensioneerde werknemers tijdens diezelfde maand mei zal worden uitbetaald, kan door een in de Ministerraad overlegd besluit worden verhoogd.

Het wetsontwerp concretiseert eveneens het principe van de eenheid van loopbaan op analoge wijze als dit door het koninklijk besluit nummer 205 van 28 september 1983 werd toepasselijk gemaakt voor de regeling werknemers. Dus harmonisering.

Maar de grootste nieuwigheid is wel de lancering van een «pensioen in verhouding tot de bedrijfsinkomsten, en dus ook tot de betaalde bijdragen — het zogenaamde proportioneel pensioen».

In de huidige wetgeving is het pensioen van de zelfstandigen een forfaitair bedrag, voor iedereen hetzelfde. In de pensioenregeling der werknemers daarentegen wordt het pensioen voor ieder jaar berekend op basis van het brutoloon van dat jaar en het pensioen van de openbare diensten wordt berekend op grond van de gemiddelde wedde van de laatste vijf jaren.

Door het wetsontwerp wordt voor de zelfstandige een nieuwe berekeningswijze uitgewerkt, die echter slechts zal toegepast worden op de pensioenen die ten vroegste op 1 januari 1985 ingaan. Dit nieuw systeem wil voor ieder jaar van 1984 af een pensioen toekennen dat proportioneel

is met de bedrijfsinkomsten die als basis hebben gediend voor de berekening van de bijdragen voor dat jaar. Daarenboven wordt onder te bepalen voorwaarden een minimum gewaarborgd.

Nogmaals, het voorliggend wetsontwerp is een ernstige stap naar de harmonisering van de pensioenstelsels maar er blijft nog een hele weg af te leggen.

Wij zijn er ons van bewust, dat in de toekomst nog andere maatregelen zullen nodig zijn om de onderscheidene pensioenstelsels nog dichter bij elkaar te brengen.

Dit zal echter gaandeweg moeten gebeuren binnen het raam van een globaal pensioenbeleid dat evolueren moet binnen de financiële mogelijkheden en aangepast aan de economische omstandigheden.

Al te frequente schokken in de pensioenwetgeving roepen immers telkens ernstige problemen op voor de betrokken administratie.

Men kan niet ontkennen dat het huidig wetsontwerp, steunend op een objectieve sociale zin, een gevoelige stap betekent naar de zo gewenste harmonisering in solidariteit. Daarom zullen wij het met overtuiging goedkeuren. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — La parole est à M. Coen.

M. Coen. — Monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, chers collègues, mon premier propos sera de joindre mes félicitations à celles qui ont déjà été adressées à juste titre aux trois rapporteurs, MM. Vangeel, Egelsemeers et Conrotte.

Le présent projet rencontre les objectifs inscrits dans la déclaration gouvernementale. Il vise, en effet, la simplification et une plus grande transparence du système des pensions.

On peut regretter qu'il ne réalise pas plus à fond une meilleure maîtrise des dépenses, l'harmonisation des différents régimes et une structure financière sûre pour la sécurité sociale, qui pourtant avaient été annoncées.

L'ensemble des lignes de force du projet mérite notre approbation: L'instauration de la pension du conjoint survivant, les premiers pas vers une égalité entre les hommes et les femmes, l'instauration de la mobilité entre les régimes avec le maintien, lors du passage dans un autre régime, des droits attachés au temps presté ailleurs, l'application du principe de l'unité de carrière en vertu duquel le total des pensions ne pourra excéder le montant de celle afférente à une carrière complète, autant de mesures qui garantissent un avenir meilleur pour les futurs retraités.

L'élaboration d'une banque de données sur les pensions facilitera la vie de nos pensionnés puisque le paiement de leur dû se fera de façon globalisée. Ceux qui ont cumulé les pensions ou des fractions de carrière apprécieront particulièrement cette innovation. Encore faut-il que toutes les garanties soient prises pour que la centralisation des informations relatives à nos pensionnés ne cause aucun préjudice à leur vie privée. Cette question devra être examinée à bref délai.

Je me réjouis du nouveau régime prévu pour les indépendants, car il était injuste que certains d'entre eux paient d'importantes cotisations pour ne recevoir en contrepartie qu'une pension forfaitaire inférieure au minimex. Dorénavant, ils bénéficieront d'une pension proportionnelle au montant de leurs cotisations.

Il conviendra d'appliquer l'uniformisation des règles avec circonspection. Je pense, par exemple, aux mineurs, aux marins, aux militaires qui sont dans l'impossibilité de faire une carrière de quarante-cinq ans puisqu'ils sont retraités à cinquante ans.

Le projet a pourtant le mérite d'assouplir les règles en ce qui concerne le secteur public, par exemple.

Le projet du ministre permettra de réaliser quelques économies, mais elles sont insuffisantes pour assurer l'avenir.

Les libéraux souhaitent, dans un proche avenir, une réforme en profondeur. Le PRL s'insurge contre toute mesure qui entraînerait une augmentation des recettes, que ce soit sous forme de cotisations ou de subventions, à charge de la fiscalité.

Il s'oppose à la «nationalisation» de ce qui reste entre les mains du privé, par exemple, les pensions extra-légales. Elles devraient être généralisées et bénéficier de la déductibilité fiscale des primes payées par les cotisants.

Cette proposition rencontre les vœux des employeurs autant que ceux de leurs employés déjà trop inquiets et sa réalisation contribuerait à

rendre confiance à toute la population active pour le plus grand bien de nos pensionnés.

Avant d'en terminer, permettez-moi de vous faire part de mon inquiétude en ce qui concerne l'avenir.

Dans le domaine des pensions en général, deux facteurs sont absolument déterminants, à savoir: le respect à terme des engagements pris et la garantie que ces engagements soient correctement financés et harmonieusement alimentés.

L'implacable vérité des chiffres a ses exigences comme ses limites.

Le gouvernement et plus particulièrement M. le secrétaire d'Etat aux Pensions ont été bien inspirés en modifiant la législation relative aux pensions du secteur social. En effet, l'arrêté royal n° 205, pris en application des pouvoirs spéciaux, a désormais instauré un plafond de calcul des prestations en régime «ouvriers» et réintroduit ce même plafond en régime «employés». C'est là une mesure ponctuelle.

Mais en ce qui concerne ce que j'appellerais la philosophie générale ou, si vous préférez, l'économie d'ensemble du projet de réforme des pensions, ceci me paraît davantage participer à un souci d'harmonisation — il fallait le faire — qu'à une impérieuse nécessité de proposer une ou des solutions aux préoccupants problèmes financiers auxquels le seul régime légal se trouve toujours confronté.

D'autres que moi, monsieur le secrétaire d'Etat, n'ont pas manqué d'établir, preuves à l'appui, les trois mises en garde suivantes:

1° La charge de la pension légale des salariés, au sens large du terme, qui englobe les cotisations personnelles et les contributions patronales auxquelles il convient d'ajouter les subventions de l'Etat, lorsqu'elles sont effectivement payées. Cette charge se monte actuellement à près de 20 p.c. des rémunérations brutes non plafonnées;

2° Le montant cumulé desdites cotisations, contributions et subventions sera insuffisant pour financer les pensions à venir, au niveau promis, sauf si la contribution d'ensemble est portée à 35 p.c. de ces mêmes rémunérations non plafonnées;

3° Le maintien de la législation et du régime actuel entraîne une charge des pensions légales qui devra passer, à francs constants, de 100 en 1980 à 117 en 1990, à 140 en l'an 2000 et à 244 en l'an 2030!

Et je n'ai pas évoqué la fiscalité directe ni le délabrement des finances publiques!

Je terminerai donc en vous disant oui, bien sûr, à tout ce qui peut harmoniser et simplifier le régime des pensions, oui au progrès social quand il s'agit de vérités économiques et financières, oui à une pension convenable pour tous — et les possibilités ne manquent pas — mais je dirai non au rêve et à l'utopie. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan mevrouw Herman.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, ik voeg mijn stem bij die van al de vorige sprekers om op mijn beurt de drie rapporteurs te danken voor dit levendig document dat niet alleen een waardevol werkstuk is voor het debat in openbare vergadering, maar dat zal worden gepubliceerd als een van de belangrijkste voorbereidende werkzaamheden van deze even belangrijke wet.

Met grote aandacht en met toewijding is door alle leden van de bijzondere commissie deelgenomen aan de ziestien zeer snel op elkaar volgende vergaderingen van die bijzondere commissie voor de Pensioenen, tijdens welke zij het wetsontwerp, dat we kortweg noemen het wetsontwerp-Mainil, hebben bestudeerd. Zij hebben in hoge mate bijgedragen tot het in een tamelijk korte periode afwikkelen van het levendig ontwerp, het opbouwende debat ter zake en het merkwaardige feit dat dit ontwerp, wat de vorige sprekers ook mogen hebben gezegd over een zekere oppositie, eigenlijk geen tegenstemmers heeft gehad. Het is namelijk in de commissie goedgekeurd met dertien stemmen voor bij vijf onthoudingen.

Iedereen is er trouwens van meet af aan van overtuigd geweest dat de naast elkaar bestaande drie grote stelsels, namelijk voor de openbare sector, de zelfstandigen en de werknemers, enigszins moesten worden gelijkgeschakeld, met een finaliteit die een grotere rechtvaardigheid, een grotere eenvoud en ook een doorzichtigheid van het systeem zou waarborgen.

Men kent genoeg — men heeft er hier herhaaldelijk op gewezen — de grote verschillen tussen de drie stelsels. Het rustpensioen in de openbare sector bijvoorbeeld, wordt eigenlijk om niet verkregen, namelijk zonder te beantwoorden aan bijdragen, als een soort uitgesteld loon. De vroegere commentatoren spraken dan ook van een soort ereschuld van het Rijk tegenover zijn trouwe dienaars.

Het is volgens die motivering dat trouwens in het verleden — degenen die de naoorlogse periode hebben meegemaakt weten het — die pensioenen soms vervielen of werden verminderd.

Het Fonds voor Overlevingspensioenen van de openbare sector, of anders genoemd de Kas voor weduwen en wezen, dat de overlevingspensioenen van de openbare sector uitbetaalde, blijkt nu eigenlijk geen aparte kas te zijn geweest en heeft trouwens ook gedeeltelijk voor iets meer ingestaan dan voor het verwerven van overlevingspensioenen. Er is ook de gunstige proportionaliteit van de pensioenen van de openbare sector, namelijk het gemiddelde van de laatste vijf jaren, tegenover het forfaitair systeem van de zelfstandigen met de tussenoplossing van het pensioenstelsel van de werknemers, waarbij evenredigheid bestaat én met de werkelijke duur van de activiteit én met de bezoldiging, in acht genomen een minimum en een maximum. Dit laatste komt tot stand door toepassing van de beperking van de bezoldigingen die dienen voor de berekening van die pensioenen.

Er is ook het feit dat de openbare sector het gezinspensioen niet kent, en dat de uit de echt gescheiden echtgenote in dit regime geen deel van het rustpensioen krijgt, wel een deel van het overlevingspensioen. In de sector van de werknemerspensioenen is het systeem niet hetzelfde. Daar krijgt de uit de echt gescheiden echtgenote wel een deel van het rustpensioen overeenkomend met de jaren dat het huwelijk heeft geduurd omdat ze geen eigen pensioenstelsel heeft kunnen opbouwen. Zij krijgt echter geen overlevingspensioen.

Er is ook het grote verschil over alle sectoren heen tussen mannen en vrouwen, waarbij voor de mannen het overlevingspensioen niet bestaat. Met het thans behandelde ontwerp wordt daaraan tegemoetgekomen.

De lofwaardige pogingen om deze verschillen zoveel mogelijk weg te werken stuiten nochtans op vele bezwaren, waarvan het voornaamste misschien is dat de moeilijke financiële omstandigheden maken dat de harmonisering naar boven toe — in deze materie is dat de openbare sector — niet kan gebeuren en dat harmonisering gepaard gaand met een zekere inkrimping, onmiddellijk reacties opwekt bij de betrokkenen, zij het individueel, maar vooral in groep.

Het is de verdienste van de regering een poging tot sanering te hebben ondernomen en ze in grote mate te hebben waargemaakt. De waarheid is door de staatssecretaris, die ik hier hulde wil brengen voor de deskundigheid en de grote openheid waarmee hij de commissie heeft te woord gestaan, nooit ontkend. Die waarheid gebiedt ons te zeggen dat de harmonisering verre van beëindigd is. Er zijn evenwel beslissingen genomen die een duidelijke ommekeer in de goede richting zijn. De besprekingen zelf hebben in één bijzondere commissie plaats gehad en niet in de drie verscheiden commissies waarin de drie stelsels tot de bevoegdheid behoren. Er is het feit dat in het regeringsbeleid één man verantwoordelijk was voor die bespreking, terwijl tot vóór deze regering drie verschillende departementen daarvoor instonden.

Er zijn drie grote principes die door de staatssecretaris naar voor zijn gebracht, namelijk het feit dat pensioenen moeten steunen op de betaling van bijdragen, de proportionaliteit en de gelijkheid tussen mannen en vrouwen en, *last but not least*, de verbetering van het beheer.

In de commissie heeft men moeten toegeven dat het aantal gepensioneerden niet gekend is, wel het aantal uitgekeerde pensioenen in de verschillende stelsels. Een gepensioneerde kan uit meer dan één stelsel pensioen ontvangen.

Binnen de limieten van deze beperkte doelstelling meen ik dat met het ontwerp van wet het opzet is geslaagd. Deze eerste harmoniseringsmaatregel, namelijk die van de bijdragen die moeten leiden tot het vormen van een pensioen, heeft al moeten wijken voor een hard standpunt van de openbare sector.

Ik denk evenwel dat de toegeving meer op het gebied van de principes — ik zou haast zeggen van de dogma's — is gesteund dan op de realiteit.

Is het immers niet zo dat de Kas voor weduwen en wezen, die dus eigenlijk geen kas is, toch nog instaat in de eerste plaats voor de overlevingspensioenen, maar wel mag bijdragen voor de rustpensioen?

De proportionaliteit is niet helemaal dezelfde voor de drie systemen, maar, de zelfstandigen worden toch eindelijk in dit principe opgenomen.

De volledige gelijkstelling tussen mannen en vrouwen, wat betreft het verwerven van hun overlevingspensioen, is wel een realiteit geworden.

Mijnheer de staatssecretaris, u zult zeker de nodige aandacht besteden aan de administratieve maatregelen die het beheer moeten verbeteren en rationaliseren. Her correct en op tijd verkrijgen van een door de wet toegestaan voordeel zonder administratieve rompslomp is immers meer dan louter formeel. Het is voor de gepensioneerden inhoudelijk.

Tenslotte is de ingesteldheid van de staatssecretaris om elk amendement dat in de commissie werd ingediend te onderzoeken op zijn waarde en niet op de politieke strekking van zijn indiener, een positief element geweest in de bespreking. Hij heeft trouwens amendementen moeten afwijzen omdat zij financieel niet haalbaar waren alhoewel hij ze principieel beaamde.

Ingaande op de financiële mogelijkheden zou ik de terughoudendheid die ik mij als voorzitter van de commissie tijdens het debat heb aangemeten, even willen verlaten. Men beweert dat men niet mag spreken over het koord in het huis van de gehangene. Ik wil aannemen dat dit nog een huis is waar niemand gehangen is, alhoewel het er toch stilaan op begint te lijken dat hier iets ergs zal gebeuren. Laten wij dus integendeel duidelijk stellen dat het gevaar dat ons bedreigt moet worden besproken omdat die luciditeit ons kan helpen om het ergste te vermijden. Het is met de huidige financiële evolutie niet langer mogelijk de zaken gewoon op hun beloop te laten en bewust voorbij te gaan aan het naderend failliet van de pensioensector. Alle studies tonen aan dat het actuele pensioenstelsel op termijn onbetaalbaar zal zijn. Het aanhouden van de bestaande regelingen zou betekenen dat de huidige generaties steeds meer zullen moeten bijdragen voor een systeem waarvan zij later zelf niet kunnen genieten. De factoren die deze evolutie bepalen zijn van diverse aard. Zij hebben echter één zaak gemeen. Het zijn voorspelbare elementen. Het gaat meer in het bijzonder om vier factoren. Door vergrijzing van de bevolking, zelfs op korte termijn, dat wil zeggen op minder dan twintig jaar, is er een grote stijging van de 65-plussers te verwachten, terwijl de bevolking tussen 20 en 65 jaar, met ons repartitiesysteem de betalenden, terwijl de 65-plussers de verkrijgenden zijn, minder snel toeneemt.

Professor Coppé komt, alleen wat de mannelijke bevolking betreft, tot volgende cijfers. In 1981 waren er 2 829 000 inwoners tussen 20 en 65 jaar, dus actieve bevolking. In het jaar 2000 zullen er dat naar schatting 3 094 000 zijn. Dit is dus een stijging van ongeveer 270 000. Tussen 1981 en 2000 zal het aantal 65-plussers echter stijgen van 562 000 tot 1 080 000. Dit is bijna een verdubbeling. De verhouding tussen de 65-plussers en de actieve bevolking bedroeg in 1981 ongeveer 0,2 en zal in 2000 0,35 bedragen.

Dezelfde berekeningen met betrekking tot de 60-plussers, geeft een verhouding van 0,482. Dit betekent dat het aantal pensioengerechtigden op amper twintig jaar bijna zal verdubbelen. Andere onderzoeken zoals deze van J. Gollier komen voor het jaar 2000 op een aantal 65-plussers van 675 000. Past men op dit cijfer echter een aantal noodzakelijke correcties toe zoals onder meer het nauwkeuriger inschatten van de geboortegolf na 1919 en de toename van het aantal ambtenaren, dan komt men voor het jaar 2000 tot een aantal 65-plussers van 953 000.

Een tweede factor is de maturiteit van het stelsel. Vanaf 1955 voor de de arbeiders en 1958 voor de bedienden werden de lagere forfaitaire lonen vervangen door de hogere reële lonen. Dit houdt onder meer in dat tegen het jaar 2000, op het moment dat het rijpingsproces is uitgewerkt, alle nieuwe pensioenen zowat 29 pct. duurder zullen zijn.

Ten derde, is er de toegenomen vrouwenarbeid. In de toekomst zullen steeds meer vrouwen recht hebben op een pensioenuitkering, gebaseerd op steeds langer wordende carrières en steeds groeiende lonen.

Een vierde factor is het groeiend aantal ambtenaren. Wat de openbare sector betreft, spelen in feite twee elementen. Ten eerste, ligt het gemiddeld pensioen er beduidend hoger dan in de privé-sector. In 1980 bedroeg het gemiddelde in de openbare sector 30 400 frank tegen 11 900 frank in de privé-sector. Ten tweede, is er de enorme aangroei van het aantal ambtenaren op vrij korte termijn, namelijk van 647 240 in 1971 naar 884 448 in 1981. Men kan voorzien dat tegen het jaar 2010 de overheids-pensioenen, in franken van nu, zullen verdrievoudigen in last.

Alle voorgaande elementen in aanmerking genomen en vertrekkende van de hypothese dat er noch economische groei noch inflatie zal zijn, komt men tot verbijsterende vaststellingen met betrekking tot de toename van de pensioenlast.

Wanneer men de pensioenleeftijd vaststelt op 65 jaar, zoals dit het geval is in de openbare sector, en de pensioenlast voor 1980 bepaalt op

100, zal de pensioenlast in 2000 140 bedragen en in 2030 244. Indien men echter de pensioenleeftijd vaststelt op 60 jaar, zoals dit het geval is voor de vrouwen in de sector van de werknemers, en de pensioenlast voor 1980 weer bepaalt op 100, dan zal de pensioenlast in 2000 157 bedragen en in 2030 271.

De absolute toename van de pensioenlast uitgaande van een pensioenlast van 400 in 1980 bedraagt in constante franken in 1990 547, in 2000 855 en in 2030 circa 1 200.

De heer Leemans treedt opnieuw als voorzitter op

Samengevat betekent dit dat wij geconfronteerd zullen worden met een verdubbeling van de pensioenlast ofwel in het jaar 2000 ofwel rond het jaar 2020. Reserves om deze toekomstige pensioenlast te dekken, bezitten wij niet. Immers alleen het stelsel van de extra-legale pensioenen heeft enige reserves, met name circa 230 miljard frank in 1982 of ongeveer 8 pct. van de rijksschuld. In Nederland belopen deze reserves liefst 3 816 miljard frank hetgeen meer is dan de ganse Nederlandse overheidsschuld. Zwitserland, met een werkende bevolking die slechts twee derde van de onze is beschikt over tienmaal meer reserves, namelijk 2 250 miljard frank. Als wij dus niets fundamenteels ondernemen, zal de enige uitweg er dan ook in bestaan stelselmatig de bijdragen te verhogen, hetgeen in het stelsel van de werknemers onder meer zou kunnen leiden tot een pensioenbijdrage van circa 35 pct. van het loon.

Een dergelijke last op de komende generaties leggen getuigt niet van sociale ingesteldheid. We zijn dus dringend aan een nieuw debat toe dat moet worden voorafgegaan door enkele principiële vragen die niet berusten op een soort fatalisme, maar wel op een actieve klaarziendheid.

Onze bevolking vergrijsd, de werkloosheid weegt zwaar door op ons repartitiesysteem want het is de werkende bevolking die afdraagt voor de pensioenen die thans worden betaald.

Wat moet er in ons stelsel veranderen om ons weerbaarder te maken tegenover deze evolutie?

Zulk debat zal met minder sereniteit gepaard gaan. Daarbij zullen wij meer kritiek en meer opstand krijgen van groepen die zich in hun verworven rechten getroffen voelen. Dit debat mag echter niet worden uitgesteld en moet ervoor zorgen dat iedereen lasten draagt evenredig aan zijn mogelijkheden. En ik zeg dus in alle duidelijkheid dat dit ook geldt voor het gering percentage van sterk bevoordeelden, ook al zijn de resultaten van dergelijke inkrimpingen meer psychologisch dan budgetair belangrijk. De grootste aandacht moet worden opgebracht voor degenen die nu een kommervolle oude dag hebben. Deze moeten van ons hervormd stelsel voordelen krijgen en geen lasten dragen. Het pensioenstelsel dat zal worden opgebouwd moet weerstaan aan de evolutie in de gemeenschap van de volgende decennia.

Om al deze redenen, mijnheer de Voorzitter, mijnheer de minister, geachte collega's, kan en mag het voorliggende ontwerp dat wij toejuichen en dat een stap in de goede richting is, geen einddoel zijn. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — La parole est à M. Califice.

M. Califice. — Monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, chers collègues, je m'associe aux félicitations adressées aux rapporteurs. Je tiens également à remercier Mme le président de la commission qui a présidé nos travaux avec beaucoup de gentillesse, mais aussi de fermeté. Mais l'hommage que je lui rends ne signifie pas que j'approuve pour autant le discours qu'elle vient de faire.

Le projet de loi en discussion est un effort louable et important en vue d'une harmonie plus grande entre les différents régimes de pensions. Les réactions qu'il a suscitées dès le début de sa mise en chantier ont prouvé à suffisance qu'il n'était pas possible d'aller plus loin et qu'il constituait par conséquent le seul compromis acceptable actuellement.

Les mesures qui en ont été extraites et qui ont fait l'objet d'arrêtés royaux adoptés dans le cadre des pouvoirs spéciaux pour en permettre l'application dès le 1^{er} janvier de cette année, auront, d'autre part, un effet bénéfique sur les finances des régimes en cause.

Il n'y a donc rien à craindre pour le paiement des pensions dans les quelques années qui viennent, mais il ne fait aucun doute que dans ce domaine du financement, nous allons à terme vers des difficultés certaines. Il faudra tôt ou tard d'autres mesures pour pouvoir assurer le paiement des pensions telles qu'elles sont prévues par la législation.

Il est certes très difficile d'établir des prévisions à long terme en la matière et nous ne nous risquerons pas à jouer à l'apprenti sorcier comme beaucoup le font aujourd'hui. Leurs motivations sont d'ailleurs fort éloignées de l'intérêt des futurs pensionnés.

S'il est relativement aisé de faire des projections en ce qui concerne les dépenses, il est beaucoup plus aléatoire de vouloir supputer l'évolution des recettes. Celles-ci sont, en effet, liées à la masse salariale et, dans les circonstances présentes, nul ne peut prévoir si la reprise économique qui semble s'amorcer sera réelle et aura des effets suffisants pour permettre une augmentation des cotisations qui en découlent.

Les études les plus optimistes qui ont été faites sur le sujet prévoient que dans la dizaine d'années qui viennent la masse salariale pourrait croître en fonction d'une résorption du chômage et produire un rééquilibrage des régimes de pensions à court terme.

Il est cependant beaucoup d'autres études plus ou moins sérieuses qui aboutissent à des conclusions fort différentes.

L'Echo de la Bourse a publié en octobre 1983, une brochure de quelque 80 pages, consacrées aux pensions légales, extra-légales et à d'autres formes d'épargne, ainsi qu'à de nombreuses publicités en faveur de la constitution de pensions complémentaires auprès des entreprises d'assurances ou des institutions bancaires. L'illustration de la couverture éclaire déjà le lecteur sur le contenu de la publication. On y voit la « tour du Midi » lézardée et menaçant de s'effondrer et, devant, un couple de touristes posant la question: « Votre tour de Pise? » « Ça, répond le quidam auquel ils s'adressent, c'est notre tour des pensions. »

Je n'exagère pas; je peux fournir un fac-similé à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le voir. C'est une manière de présenter les choses. Les articles intérieurs sont de la même veine: « Un colosse aux pieds d'argile », « Les Belges ont peur pour la pension légale », « Le financement à long terme de la pension légale n'est pas garanti », etc. On y donne d'ailleurs le compte rendu d'une table ronde à laquelle vous participiez, monsieur le ministre, avec, en face de vous, toute une brochette de spécialistes du monde des assurances, des finances et des actuaires, tous unanimes pour prédire la faillite de notre système et proposer des solutions de leur choix. Plusieurs publications périodiques des milieux financiers ont repris depuis lors le même thème et avancé des solutions.

Toutes vont dans le même sens; elles préconisent l'instauration d'un système à plusieurs piliers. Précédemment, lors de la discussion du budget de la Prévoyance sociale, j'ai parlé d'un système à trois vitesses, mais, en fait, il s'agit de la même chose.

Le premier pilier serait une espèce de pension de base uniforme accordée soit à tous les citoyens, quelle que soit leur carrière professionnelle, soit en proportion de la carrière, une sorte de revenu garanti dont le montant a d'ailleurs été fixé par l'une de ces « études » à 15 000 francs pour un ménage ou à 12 000 francs pour une personne seule. Ce pilier serait financé par une cotisation prélevée dans le cadre de la sécurité sociale et fixée à 11 p.c. des rémunérations.

Le deuxième pilier serait un système de pensions complémentaires obligatoires organisé par secteurs professionnels, par versement en capitalisation individuelle auprès d'organismes financiers privés.

Le troisième existe déjà en fait aujourd'hui puisqu'il s'agit d'assurances individuelles souscrites librement auprès des compagnies d'assurances.

Tout cela, bien orchestré, répercuté par la presse, la radio et la télévision, soutenu par une publicité agressive et parfois à la limite de l'honnêteté, a provoqué un certain émoi dans la population. Tous les moyens sont bons pour « vendre » des contrats d'assurance-pension.

Mais pour ceux qui sont soucieux de défendre les intérêts de l'ensemble de la population, à commencer par les moins biens lotis, toutes ces propositions sont absolument inacceptables, car elles remettent en cause le fondement même de tout notre système de sécurité sociale et ignorent, en outre, ce qui nous paraît extrêmement grave dans les circonstances présentes surtout, tout esprit de solidarité.

Que deviendraient, dans un tel système, tous ceux, et ils sont nombreux aujourd'hui, qui n'ont pas la possibilité de cotiser? Les chômeurs, les invalides, les travailleurs des secteurs industriels faibles, devront-ils, après avoir fait ceinture pendant une partie de leur vie, se contenter d'une pension équivalente au revenu garanti actuel, le jour où ils arriveront à l'âge de la retraite?

Il est évident que nous ne pouvons suivre une telle voie et qu'il faut, au contraire, s'y opposer avec vigueur.

Comment peut-on avoir oublié déjà toutes les raisons, toutes les situations qui ont été à l'origine de l'instauration de notre sécurité sociale? Comment vouloir ignorer celles qui ont nécessité l'adoption d'un système de répartition pour le financement du régime des pensions des travailleurs salariés? Celles qui ont provoqué la nécessité, en 1956, d'instaurer un régime obligatoire pour les indépendants?

Monsieur le ministre, nous pouvons vous féliciter du travail important et indispensable que vous avez réalisé. Depuis de nombreuses années, on parle d'harmonisation, d'uniformisation dans ce secteur important qui concerne tous les citoyens de ce pays.

Plusieurs tentatives dans ce sens ont été effectuées. C'est la première qui aboutit. Mais il faut poursuivre cette œuvre. Et après avoir garanti le paiement des pensions actuelles et assuré plus d'équité entre les bénéficiaires — notre collègue Van Herreweghe a excellemment illustré la manière dont cette équité est réalisée — il faut maintenant rassurer les jeunes générations qui en assurent le paiement et qui se sont créés des droits qu'il faut respecter et garantir.

Je sais, monsieur le ministre, que nous pouvons compter sur vous pour réaliser cet objectif essentiel. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — La parole est à M. Paque.

M. Paque. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, chers collègues, avant d'aborder l'objet de mon intervention, je voudrais féliciter les rapporteurs qui ont accompli — je le souligne en toute sincérité et non parce qu'il est de règle de le faire — un travail en profondeur pour relater ces nombreuses discussions qui ont eu lieu en commission.

Certes, je ne suis pas entièrement d'accord sur l'option personnelle qu'ils ont prise dans leurs discours. Je dirai à M. Califice que je me réjouis de l'avoir entendu défendre à cette tribune des options qui, en matière de pensions ou de sécurité sociale, répondent davantage aux positions socialistes qu'à celles défendues par le Parti social chrétien.

M. Califice. — Il est heureux que, de temps à autre, apparaissent des convergences.

Mme Remy-Oger. — Hélas, trop rarement.

M. Paque. — Nous nous retrouvons donc et je forme le vœu que cela continue.

Le projet soumis à nos délibérations a déjà fait couler beaucoup d'encre et user beaucoup de salive.

Selon le gouvernement, il vise à l'harmonisation des divers régimes de pensions et plus spécifiquement celui des agents et ayants droit des agents des services publics.

Répond-il à la définition que donne tout dictionnaire de l'action d'harmoniser, c'est-à-dire de mettre en harmonie?

Qu'est-ce que l'harmonie, si ce n'est l'état social dans lequel, d'après Fourier, régneraient l'accord et le bonheur parfait.

Pour ce qui est de l'accord, nous sommes loin de compte. Ce projet n'a-t-il pas soulevé contre lui les organisations syndicales et provoqué une grève qui n'a cessé que par l'acceptation par le gouvernement de revoir ce qui était antisocial tant dans le projet que dans l'arrêté royal n° 30 dont il confirme les dispositions?

Quand cet accord précise que la pension en service public est un salaire différé, cela signifie que la modicité des rémunérations d'activité des agents des services publics a toujours trouvé sa compensation dans un régime de retraite et de service différé des autres et ce, depuis la loi de 1844, c'est-à-dire depuis 140 ans.

Pourquoi le gouvernement veut-il modifier, en cours d'application et sur une de ses parties seulement, le contrat qui le lie à son personnel? Les pensions, selon le ministre, coûtent trop au Trésor. Oublie-t-il que, jusqu'en 1936, les avoirs de la Caisse des veuves et orphelins étaient placés en fonds d'Etat et fructifiaient? Que s'est-il passé depuis? C'est tout simple. Les retenues sur traitement du personnel de l'Etat ont permis de faciliter la trésorerie sans supporter la charge des intérêts. Mieux, les recettes excédant les dépenses, progressivement l'Etat s'est accaparé d'au moins 20 milliards de francs.

Comment peut-on expliquer que cette situation n'existe pas pour tous les agents des services publics? La Caisse de répartition des pensions

communales perçoit à charge du personnel affilié les mêmes retenues que les agents similaires de l'Etat et, en outre, quelque 16 à 18 p.c. des traitements à charge de la commune. Cette caisse ne semble pas connaître de difficultés.

Mais l'Etat-patron, outre le fait de profiter sans débours des retenues effectuées, s'abstient, ce qu'il impose à tout employeur, de contribuer à l'alimentation des caisses.

Le personnel doit-il être tenu pour responsable et pénalisé de cette gestion particulière?

Peut-il être taxé d'imprévoyance? De tout temps, il a cotisé plus largement que dans tout autre régime pour assurer dans la solidarité, les célibataires cotisant comme les mariés, un droit à une pension de survie sans restriction aux veuves et orphelins.

Qu'en advient-il au nom de cette harmonisation qui, selon la définition de Fourier, créerait cette harmonie où régnerait le bonheur parfait?

Tout d'abord, votre projet supprime les accroissements de pension aux orphelins.

Quant au bénéfice de la pension elle-même, si le droit est toujours ouvert, celle-ci est réduite ou suspendue si l'ayant droit bénéficie de revenus professionnels et ce quel que soit le montant de la pension.

Certes, vous introduisez un nouveau mode de calcul de la pension de survie qui devrait être plus généreux pour les jeunes veuves. Mais si elles sont âgées de moins de 45 ans, elles ne bénéficieront, dans la plupart des cas, que d'une pension minimum. Ce nouveau mode de calcul, en supposant qu'il soit plus avantageux, ne sera appliqué qu'aux personnes qui perdront leur conjoint postérieurement à la date d'entrée en application de la loi. Que tout cela est harmonieux!

Faut-il rappeler que les personnes devenues veuves avant le 1^{er} juillet 1982 perçoivent toujours 90 p.c. de pension de survie, de même que les retraités, plus particulièrement de l'armée, en cumul avec les revenus d'activité professionnelle sans limite jusqu'à l'âge de 65 ans?

Celles dont le mari est décédé postérieurement au 1^{er} juillet 1982 sont frappées par les dispositions anticumul de l'arrêté n° 30 et ne perçoivent que tout, partie ou rien, de la pension calculée d'une manière moins avantageuse.

Quant à celles qui deviendront veuves demain, elles auront une pension supérieure.

A titre d'exemple, une veuve d'instituteur ou de rédacteur décédé après 25 ans de service a droit à l'index d'aujourd'hui selon l'ancien calcul à 22 500 francs bruts par mois; selon le nouveau, il y a amélioration plafonnée à 50 p.c. du traitement soit 34 000 francs bruts par mois.

Premier cas: L'époux est décédé après le 1^{er} juillet 1982, mais avant la publication de la loi. La veuve exerce une activité lui rapportant 15 000 francs bruts par mois. Le revenu total est de 37 500 francs bruts. Si la veuve gagne 25 000 francs par mois, le revenu total est de 25 000 francs plus les deux tiers de 22 500 francs, soit 40 000 francs.

Deuxième cas: Le décès est postérieur au vote de la loi. Par le cumul autorisé de 15 000 francs de revenus professionnels, le revenu mensuel brut sera de 49 000 francs. Si le revenu professionnel est de 25 000 francs, la veuve pourra disposer de 25 000 francs plus deux tiers de 34 000 francs soit 47 660 francs.

Si vraiment votre souhait est de coordonner et d'éviter qu'en trois années nous ne connaissions trois catégories de veuves, il serait opportun, monsieur le ministre, de faire entrer ce mode de calcul en application le 1^{er} juillet 1982.

Un autre aspect a vraisemblablement échappé à l'analyse des situations créées.

Les veuves qui pouvaient percevoir leurs pensions, fruit de la prévoyance de leur époux, les voient suspendues si elles bénéficient d'un revenu de remplacement, chômage ou invalidité. Quand on sait que, pour la plupart des femmes, l'indemnité de chômage fluctue entre 12 000 et 15 000 francs par mois, l'application de cette disposition aboutira aux situations du genre ci-après.

En admettant que vous appliquiez depuis le 1^{er} juillet 1982 le nouveau mode de calcul, sur base des exemples dans le cas de la perte de l'emploi, lui octroyant 15 000 francs bruts de revenu professionnel, elle aura le choix entre 12 000 francs de chômage ou 34 000 francs de pension. Cela se traduit dans l'option la plus favorable par une perte de revenu de 15 000 francs par mois.

Ne serait-il pas plus équitable, si vous maintenez les normes de revenus, d'appliquer aux revenus de remplacement les mêmes normes de montant que pour les revenus d'activité?

Une autre modalité peu harmonieuse et peu sociale concerne le cumul de la pension de retraite et de la pension de survie. Dans tout autre régime, le cumul de ces pensions entraîne une augmentation de la pension de retraite. En service public, il n'en sera généralement pas ainsi.

M. Vangeel. — Ce n'est pas vrai.

M. Paque. — Vous me présenterez vos arguments tout à l'heure. Laissez-moi poursuivre ma démonstration, erronée à votre avis. Il est trop facile d'affirmer gratuitement: «Ce n'est pas vrai!» Je cite des chiffres réels qui ne représentent peut-être pas «la vérité biblique», mais une vérité qui m'appartient.

Je reprends mon exposé. Quelles sont les veuves exerçant une activité professionnelle qui peuvent espérer obtenir une partie de la pension de survie?

Si l'intéressée a accompli une carrière de même niveau que son époux, sa pension de retraite atteindra sauf rares exceptions, plus de 55 p.c. du barème du mari défunt.

Seul l'agent féminin des cadres inférieurs, dont le mari défunt appartenait à la catégorie des fonctionnaires généraux ou au corps des officiers supérieurs, bénéficiera d'un sort plus favorable. Et cependant, quel que soit leur grade, ils ont cotisé tous deux pendant toute la durée de leur activité professionnelle.

Autre anomalie encore. La veuve qui se remarie bénéficie pendant un an de sa pension de survie. L'adaptation serait-elle plus malaisée dans son nouveau cadre de vie pour celle qui vient de perdre son conjoint? Pour le moins, soyez équitable et accordez pendant un an la pension à la veuve. Cela lui permettra de s'organiser, cela lui fournira les éléments de choix entre le maintien ou non d'une activité, cela permettra surtout à l'administration de disposer de tous les éléments et de statuer en connaissance de cause, comme en retraite où une année est estimée nécessaire pour préparer le dossier.

Le projet introduit une notion nouvelle pour la mise à la retraite anticipée pour inaptitude physique, à savoir: la détermination du pourcentage d'invalidité. Les travaux en commission ont montré l'improvisation qui a présidé à l'élaboration du projet. Le ministre a dû renoncer à inscrire dans la loi la référence au guide barème des invalidités militaires.

Néanmoins, il entend s'y référer à titre de moyen d'unification. Qu'y a-t-il de commun entre une invalidité du travail et une invalidité de guerre? Qui, en outre, va déterminer ce taux? Le service compétent, le service de santé administratif? Imagine-t-on un patron d'entreprise dont le service médical déterminerait le taux d'invalidité de son personnel?

Enfin, il est surprenant de constater que nulle part il n'est fait allusion aux travaux de la Commission d'harmonisation des pensions, installée par M. le ministre De Paep en 1969. A maintes reprises, à cette tribune, il a été demandé à vos prédécesseurs de communiquer le rapport de cette commission à l'assemblée.

En conclusion, il serait sage, monsieur le ministre, si vous voulez réellement l'harmonie, cet état social ou règne l'accord et le bonheur, que vous retiriez le livre I^{er} de votre projet, ainsi que l'arrêté n° 30.

Devant le projet d'une modification aussi radicale qui frappe les petites pensions d'une manière plus «drastique» que les grosses, j'ose espérer que nombreux seront ceux qui auront à cœur de défendre les plus modestes de nos travailleurs et qui approuveront mes propos.

Si vous voulez l'accord, veuillez à faire examiner ce dossier délicat, dans la poursuite des travaux de la commission d'harmonisation qui comprend des spécialistes, des représentants des organisations syndicales. *(Applaudissements sur les bancs socialistes.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Lagae.

De heer Lagae. — Mijnheer de Voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, dames en heren, ik begin waar de heer Paque eindigde. Ik breng hulde aan de staatssecretaris voor zijn initiatief in deze wat de heer Paque een delicate materie heet. Hiervoor was nodig een zeer grote kennis, die hij zeker heeft, een zekere vermetelheid en in elk geval een grote dosis moed en een groot bewustzijn van wat deze tijd vergt.

Ik sluit mij ook graag aan bij de hulde gebracht aan de rapporteurs, omdat zij een goed verslag hebben gemaakt, omdat zij de leesbaarheid van deze ingewikkelde materie ten eerste hebben bevorderd en ook omdat zij de werkzaamheden van de commissie zodanig hebben gestimuleerd dat zeer veel zaken duidelijk zijn geworden, wat anders wellicht niet zou zijn gebeurd.

Het was zeer aangenaam in de commissie te werken. De techniciteit van deze materie bracht wel mee dat een grote sereniteit heerste bij de bespreking van wat ons werd voorgelegd.

Daarentegen ben ik enigszins ontgoocheld over het debat zoals dat tot nu toe is verlopen. Op een bepaald ogenblik heb ik mij afgevraagd of er in dit ontwerp misschien stond dat men de pensioenen zou afschaffen.

Men heeft hier immers met vuur gepleit tegen het afschaffen van de pensioenen, en daarover gaat dit ontwerp bij mijn weten toch niet. Men heeft ook met vuur gepleit tegen het beperken van de pensioenen tot «miseriepensioenen». Ook daarover handelt dit ontwerp bij mijn weten niet. Ik vraag mij af hoe diep wij in de crisis zullen moeten komen vooraleer wij ons bewust worden van wat nodig is en vooraleer wij een eenheid van inzicht bereiken, zij het niet voor vandaag, dan toch voor morgen.

Als ik bepaalde uitingen lees en als men zegt dat bepaalde zaken niet kunnen, nu niet, morgen niet en overmorgen niet, dan vraag ik mij af wie ons een formule kan aan de hand doen die ons toelaat uit de moeilijkheden te komen waarin wij ons op het ogenblik bevinden.

Na de uiteenzetting van mevrouw Herman kan ik een hele reeks zaken overslaan die anders nodig zouden zijn om te begrijpen in welke toestand wij op het ogenblik verkeren.

Ik breng hulde aan de staatssecretaris, omdat hij ons met zijn inleiding, met de bijlagen bij het verslag en met zijn brochures duidelijk maakt waarover het gaat.

In de kritiek die tot nu toe werd geuit bestaat er een zekere dubbelzinnigheid. Enerzijds verdedigt men bepaalde zaken, alsof men nooit iets zou mogen veranderen aan bepaalde toestanden en alsof het Parlement nooit de scheidsrechter zou mogen zijn in bepaalde kwesties, maar anderzijds geeft men er zich toch rekenschap van dat het zoals nu niet kan verder gaan. Door het feit dat men in de pensioenwetgeving alles wil regelen alsof er als inkomen niets anders bestaat dan de pensioenen, geeft men de indruk dat men degenen beschermt die in geen geval terecht kunnen in een opvangregeling.

Mijnheer de staatssecretaris, het ontwerp dat voorligt, is een eerste stap en die is altijd moeilijk. Een eerste stap is ook altijd belangrijk, omdat hij de richting aangeeft waarin men zich beweegt. Een eerste stap is bovendien altijd gevaarlijk, omdat men kritiek krijgt van twee kanten, namelijk van hen die niet wensen dat die stap wordt gezet en van hen die vinden dat die stap niet ver genoeg gaat.

Mijns inziens is het doel van een pensioenwetgeving het verschaffen van zekerheid aan personen die een bepaalde leeftijd hebben bereikt, dit tegen sociaal haalbare voorwaarden, en niet het waarborgen van de levensstandaard die men heeft bereikt op het einde van zijn loopbaan.

Ik ben er mij van bewust dat men niet van het ene stelsel naar het andere kan overstappen zonder valscherp- of overgangsregeling. Het is niet logisch twee zaken tegelijkertijd te verdedigen en bovendien de pensioenwetgeving afhankelijk te maken van allerlei criteria. Ik herhaal dat het doel moet zijn aan personen die een bepaalde leeftijd hebben bereikt, de zekerheid te geven dat zij over een bepaald inkomen kunnen beschikken.

De staatssecretaris heeft herhaaldelijk onderstreept dat hij heeft gedaan wat hij kon, enerzijds rekening houdend met de crisissituatie en anderzijds met de verwachtingen van hen die in het huidige stelsel leven of geleefd hebben. Dit is moeilijk, maar men moet nu eenmaal weten waar men naartoe wil.

De staatssecretaris heeft ongetwijfeld ook een financiële sanering willen nastreven. Hij geeft toe — en dit komt herhaaldelijk in het verslag voor — dat het ontwerp, in tegenstelling met wat wij hier reeds hebben gehoord, geen besparingen inhoudt, maar dat integendeel de kostprijs van het nieuw stelsel niet lager zal zijn dan deze van de huidige stelsels. Hij heeft bepaalde besparende voorstellen ingetrokken om redenen die hij ons openhartig heeft uiteengezet. Er werden ook nieuwe voordelen toegekend die over het algemeen gerechtvaardigd waren, zoniet was de commissie hem daarin wellicht niet gevolgd. Op bepaalde belangrijke aspecten heeft de staatssecretaris geen vat, omdat zij de stempel dragen van een periode van werkloosheid. Denken wij onder meer aan de lasten

veroorzaakt door de vervroegde pensioenen en aan de lasten veroorzaakt door een sterke aangroei van het overheidspersoneel. Het is mij in het debat tot nog toe opgevallen dat iedereen zich terdege bewust is van de aangroei van de pensioenlast, maar dat niemand bereid is daaruit de gepaste conclusie te trekken.

De commissie wilde in elk geval meer gelijkheid of vergelijkbaarheid brengen in de pensioenen. Men is daarin ten dele gelukt. Zo blijft het stelsel van het overheidspersoneel een stelsel dat moeilijk verzoenbaar is met de principes van de stelsels in het algemeen. Ik vraag me zelfs af of het overheidspersoneel in zijn eigen belang wel juist heeft gekozen. Ik ben ervan overtuigd dat met dezelfde sommen die men daaraan nu besteedt, een beter stelsel zou kunnen worden gemaakt.

Men heeft, meen ik, vastgehouden aan historisch gegroeide toestanden. Men vergeet echter dat gedurende bijna honderd jaar alleen het overheidspersoneel een pensioen had en dat het overheidspersoneel — en de anderen zeker niet — geen overlevingspensioenen kende. Ook waren er gedurende die honderd jaar vrijwel geen vrouwen in overheidsdienst.

Mme Remy-Oger. — J'espère que lorsque vous nous rappelez que le personnel des services publics était le seul à bénéficier d'une pension et qu'il n'était pas question de pension de survie, nous ne devons pas comprendre que vous regrettez ce temps-là ?

M. Lagae. — Je vous explique tout simplement, madame, que certaines situations ont été créées du fait que ce régime était le seul où il existait des pensions, et que ces pensions n'étaient pas conçues dans le même esprit que celles des salariés et des indépendants.

Dit brengt met zich dat de staatssecretaris het zeer moeilijk heeft om de harmonisatie tot stand te brengen. Kinderbijslagen bestaan ook slechts sinds 1930, wezenbijslagen zelfs nog niet zo lang. Dit is de oorzaak van de huidige disharmonie in onze sociale wetgeving.

De minister heeft gezegd dat hij steunt op het principe van de verzekering. Ook daar is de staatssecretaris, tot zijn spijt waarschijnlijk, niet geslaagd. Ik hecht eraan te benadrukken dat wij geen stelsel wensen dat steunt op fiscalisatie. Elk stelsel zou zo moeten zijn opgevat dat er een minimum aan verantwoordelijkheid wordt gevraagd. Degenen die hogere pensioenen wensen, moeten ook aanvaarden dat er hogere bijdragen moeten worden betaald, zoniet bestaat er gevaar voor demagogische toestanden, wat wij te allen koste moeten vermijden.

Wat het principe van de evenredigheid betreft, blijkt men dit als heilig en ijzersterk te beschouwen. Men zal dit principe nu ook toepassen voor de zelfstandigen. Ik heb reeds op andere plaatsen zeer duidelijk gezegd wat ik daartegen heb. Het forfaitaire stelsel is nog altijd het stelsel dat de meeste voordelen biedt met de kleinste bijdragen. Het hangt er natuurlijk van af op welk niveau. Bij de werknemers bestaat het principe van de evenredigheid ook niet. Er is een minimum en een maximum en indien we zo verder gaan, zal de afstand tussen beide steeds kleiner worden. Gezien de slechte economische toestand — waarvan iedereen zich wel terdege bewust is — en dus de slechte toestand van de openbare financiën, zullen niet alleen de pensioenen, maar ook al de andere inkomsten, eerder verminderen dan toenemen. Als het nationaal produkt vermindert, is het niet mogelijk dat men toch aan iedereen evenveel, of meer, kan geven.

Sta me toe een vergelijking te maken die betrekking heeft op mijn leefmilieu. Het is de geschiedenis van de melkboer: als hij niet aan iedereen zoveel melk kan geven als gevraagd wordt, en niemand aanvaardt een vermindering, dan doet hij er water bij en krijgt iedereen zoveel liter als gewenst. Men vergeet echter dat het dan geen melk meer is.

De heer Luyten. — Is dat de ervaring van de Boerenbond? (*Gelach op verschillende banken.*)

De heer Lagae. — Ik ben het met u eens dat dit niet mag, maar als u zoiets wil voorkomen, moet u voor een behoorlijke financiële toestand zorgen en selectiviteit aanvaarden.

Wat het overheidspersoneel betreft, blijft men bij het principe dat het pensioen 75 pct. moet bedragen van het gemiddelde van de wedde van de laatste vijf jaren. Wie verantwoordelijkheid gedragen heeft in de overheidsdiensten, zal het met mij eens zijn dat er niets zo moeilijk is als een degelijk personeelsbeleid te voeren wanneer men van elke benoeming of bevordering niet zozeer de onmiddellijke gevolgen moet afwegen maar wel de gevolgen die daaruit voortvloeien voor het pensioen.

Ik zou onmiddellijk te vinden zijn voor een regeling waarbij al die mensen precies evenveel krijgen als nu maar waarin het bedrag niet meer gebonden is aan 75 pct. van de gemiddelde wedde van de laatste vijf jaren. Dan eerst zou een ernstig personeelsbeleid in de openbare diensten mogelijk zijn.

Men spreekt herhaaldelijk over solidariteit. In zekere mate is men erin geslaagd het principe van de solidariteit tot zijn recht te laten komen. Waaruit blijkt de solidariteit in deze stelsels? Allereerst uit de overheids-subsidies: met andere woorden de pensioenen worden niet alleen betaald door de bijdragen van werknemers en werkgevers; een deel ervan wordt gefinancierd door de belastingen. In de belastingen is er een bepaalde solidariteit, dit is duidelijk. De solidariteit vloeit ook voort uit het feit dat de bijdragen evenredig zijn aan het inkomen terwijl de voordelen, die toegekend worden, daaraan niet geheel evenredig zijn. Solidariteit heeft ook te maken met het feit dat een overlevingspensioen wordt toegekend zowel wanneer iemand jong overlijdt als wanneer dit op latere leeftijd gebeurt.

Men kan echter moeilijk beweren dat er solidariteit is wanneer men het principe van de evenredigheid tot het uiterste wil doordrijven. Waar ligt de solidariteit wanneer iedereen een pensioen krijgt dat evenredig is aan wat hij zelf gestort heeft? Dit is een gewone verzekering zonder meer, maar geen solidariteit. Een pensioen berekend op de grootte van de eindwedde, is geen solidariteit.

Dan wordt men vergoed voor zijn inspanningen door de wedde — en daar ben ik het mee eens — maar ook door het rustpensioen en zelfs na de dood in de vorm van een overlevingspensioen aan de overlevende, de beide laatste vergoedingen in verhouding tot de wedde op het einde van de loopbaan. Dit is te verdedigen maar noem het geen solidariteit.

De heer Vandezande. — Dit is niet betaalbaar.

De heer Lagae. — Het hangt ervan af hoeveel personeel men in dienst heeft. Vroeger was dit wel betaalbaar.

Er zijn discriminaties die u evenzeer betreurt als ik, mijnheer de staatssecretaris.

Tenslotte, enkele waarschuwingen. Het verslag vermeldt zeer duidelijk — maar niemand leest het verslag helemaal — dat men voor een uitgave staat die in vijf jaar tijd met meer dan 50 pct. is gestegen. Dat blijkt uit uw uiteenzetting. Het mocht er wel in voorkomen. Het vroeg oppensioenen stellen is eigen aan deze werkloosheidsperiode. Maar of de regeringen die op de huidige zullen volgen in de mogelijkheid zullen zijn om terug te gaan naar een pensioenleeftijd die beter overeenstemt met de leeftijdsopbouw van onze bevolking is natuurlijk een pijnlijke vraag.

Of onze pensioenstelsels houdbaar zijn wanneer men — ik citeer het verslag — van 400 000 personen in overheidsdienst naar 900 000 gaat, is evenzeer een vraag die ons moet doen nadenken. Wij leven in een werkloosheidscomplex. Wij denken altijd dat het beter is dat mensen op pensioen worden gesteld omdat zij anders toch onder het stelsel van de werkloosheidsuitkeringen vallen. Maar wij mogen dat werkloosheidscomplex niet inbouwen in pensioenwetgevingen die voor een langere periode bestemd zijn.

Mijnheer de staatssecretaris, ik meen dat wij het aan uw edelmoedigheid mogen toeschrijven dat men over het algemeen breed is wat de toegelaten arbeid betreft. Ik vrees echter dat dit goede principe «en veilleuse» moet worden gesteld wanneer er zoals nu veel werklozen zijn.

Bij de algemene bespreking is het mij opgevallen dat weinigen schijnen te weten dat het gewaarborgd inkomen vroeger niet bestond. Wij gaan allen volledig akkoord om dit inkomen op te trekken tot een behoorlijk, maar haalbaar bedrag. Men moet derhalve de artikelen van onze pensioenwetgeving niet zodanig ombuigen dat niemand een beroep zou moeten doen op dat gewaarborgd inkomen. Het is juist de bedoeling opvangregelingen te hebben om een logisch opbouwen van de wetgeving mogelijk te maken.

Wat wij ons niet hebben geoorloofd in de beste periode van grote welvaart gebeurt nu door bijvoorbeeld, een pensioen toe te kennen aan iemand van minder dan 45 jaar die door niets is gehandicapt. Dat wordt nu ingevoerd en veralgemeend.

De heer Egelsems. — De Koning moet dat doen. *Words, words, words.*

De heer Lagae. — Inderdaad.

Er is ook een moeilijkheid waar we allen voorstaan, meerderheid en minderheid: op welke manier lossen we de pensioenproblemen op indien ze gegriffeld zijn op gezinsmoeilijkheden? Er is het probleem van mensen die niet huwen om geen pensioen te verliezen, van mensen die niet gehuwd zijn en voordelen hebben die niet worden toegekend aan mensen die wel gehuwd zijn, van personen die eenmaal of tweemaal uit de echt zijn gescheiden, enzovoort. Geachte collega's, u zult met mij akkoord gaan dat deze moeilijkheden nog niet zijn opgelost.

Ik heb ook heel wat bezwaren, mijnheer de staatssecretaris, in verband met de beschouwingen die we vinden op bladzijde 152 van het verslag waar men een paar specialisten van de sociale wetgeving citeert om te beweren dat men, wat de pensioenen betreft, niet te ver vooruit mag willen zien, dat de onzekerheid daar te groot wordt.

Ik antwoord daarop dat men in de onzekerheid de zekerste oplossing moet kiezen. In het verslag zegt men dat Fuss en Leen in 1951 reeds schreven dat de ervaring van de laatste 75 jaar leert dat inzake werknemerspensioenen er altijd iets anders gebeurt, dan men had voorzien. Maar de wet op de werknemerspensioenen dateert eerst van 1926. Het citaat is juist maar ik meen dat wij het toch ietwat moeten toelichten om klaar te zien in de bedoeling: vijfenzeventig jaren in 1951 brengt ons tot 1875 en niet tot 1926.

Er werden hier vele bezwaren geopperd tegen de privé-verzekering. Ik ben in alle omstandigheden tegenstander van het zaaien van paniek. Men mag echter niet de vrijheid betwisten van de mensen om privé-contracten af te sluiten. Men kan het niemand euvel duiden dat hij voorzorgen neemt en zijn zekerheid voor de toekomst wil vergroten. Maar voor corporatistische toestanden voel ik ook niet veel.

Tenslotte is hier ten overvloede gezegd dat wordt betreurd dat het lot van de zelfstandigen geen betere perspectieven biedt. Ter zake werden echter weinig voorstellen gedaan en geen enkel dat door een meerderheid werd bijgevalen.

Indien er echter financiële middelen zijn om het lot van de zelfstandigen te verbeteren, is het beter ze aan te wenden om alle pensioenen van de zelfstandigen te verhogen en ze dichter te brengen bij het gewaarborgd inkomen, liever dan hier en daar een pensioen op te trekken en de grote massa van gepensioneerde zelfstandigen onder een redelijk peil te laten.

Mijnheer de staatssecretaris, ik hoop dat er na deze eerste stap nog verbeteringen zullen komen. Ik heb hier zoveel suggesties tot verbetering gehoord dat het aan werk zeker niet zal ontbreken.

Ik wens u intussen veel succes toe met het ontwerp van wet houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

De Voorzitter. — Wij onderbreken hier de algemene bespreking van het ontwerp van wet houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen.

PROPOSITION DE LOI — VOORSTEL VAN WET

Dépôt — Indiening

M. le Président. — M. Jacques Wathelet a déposé une proposition de loi modifiant l'article 105 du Code électoral relatif aux élections législatives.

De heer Jacques Wathelet heeft ingediend een voorstel van wet tot wijziging van artikel 105 van het Kieswetboek betreffende de parlementsverkiezingen.

Cette proposition de loi sera traduite, imprimée et distribuée.

Dit voorstel van wet zal worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Il sera statué ultérieurement sur sa prise en considération.

Er zal later over de inoverwegingneming worden beslist.

Le Sénat se réunira ce soir à 19 h 25 m.

De Senaat vergadert opnieuw vanavond om 19 u. 25 m.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(*La séance est levée à 18 h 25 m.*)

(*De vergadering wordt gesloten te 18 u. 25 m.*)